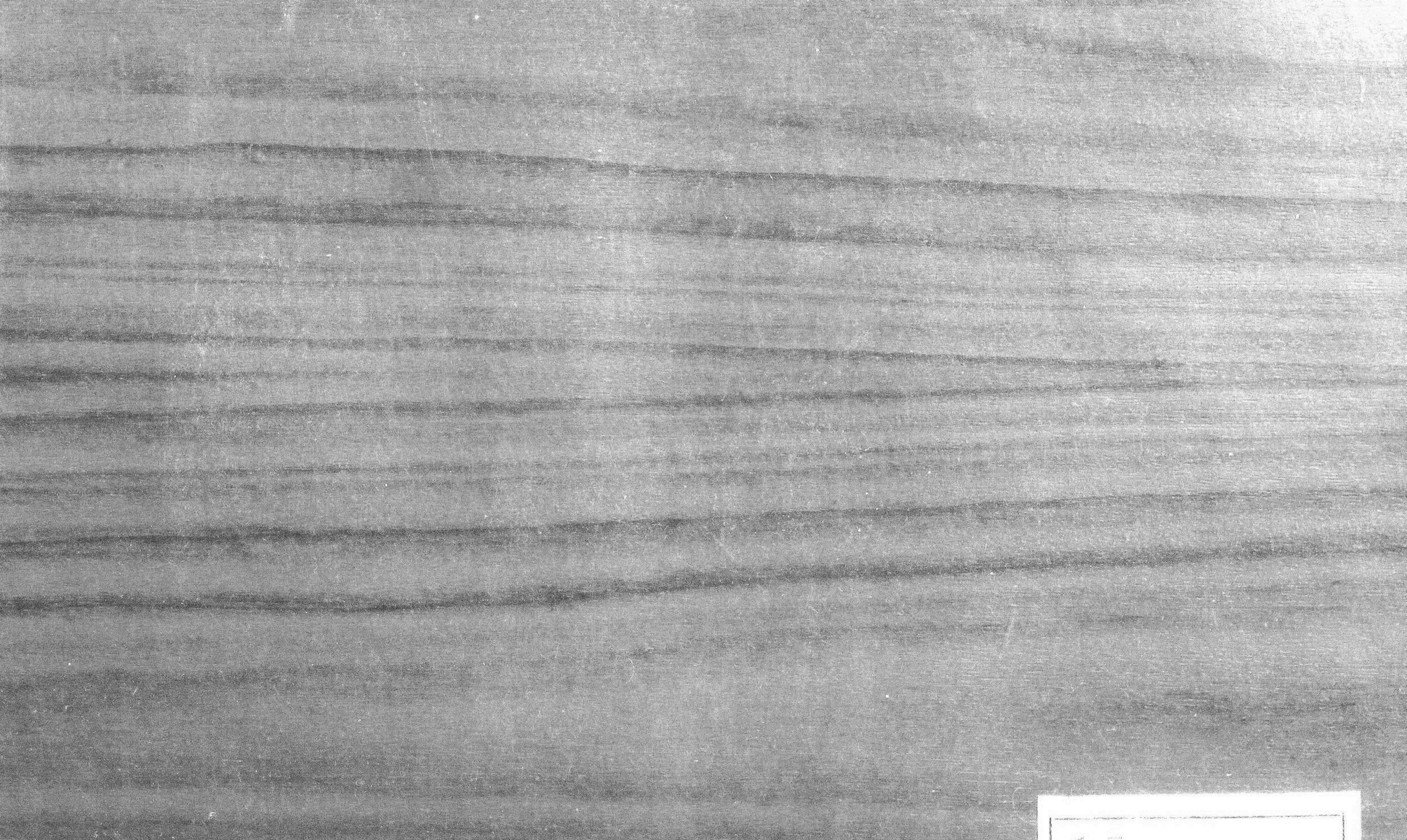


ACCADEMIA DI MEDICINA
DI
TORINO

MANUEL

THÉORIQUE ET PRATIQUE

POUR LE TRAITEMENT

DES MALADIES VERMINEUSES,

OUVRAGE

QUI DOIT ÉGALEMENE INTÉRESSER ET LES OFFICIERS DE SANTÉ ET LES MÈRES DE FAMILLE;

PAR CALVET, NEVEU,

Professeur d'anatomie philosophique, secrétaire particulier de la Société académique des sciences de Paris, membre de la Société médicale, de la Société de médecine clinique, d'instruction médicale, galvanique, associé correspondant de la Société de médecine-pratique de Montpellier, de celle d'Avignon et de l'Athénée de Vaucluse.

Estimatio causarum sœpe morborum solvitur.

CELSE.

A PARIS,

CHEZ MÉQUIGNON l'aîné, Libraire de l'École et de la Société de Médecine, rue de l'École de Médecine, n°. 3, vis-à-vis celle Hautefeuille.

AN XIII — 1805.

E III 44

ACCADEMIA DI MEDICINA
TORINO

A

J. L. ALIBERT,

Médecin de l'Hôpital Saint-Louis,

D. F. DONNANT,

Secrétaire perpétuel de la Société académique des sciences de Paris,

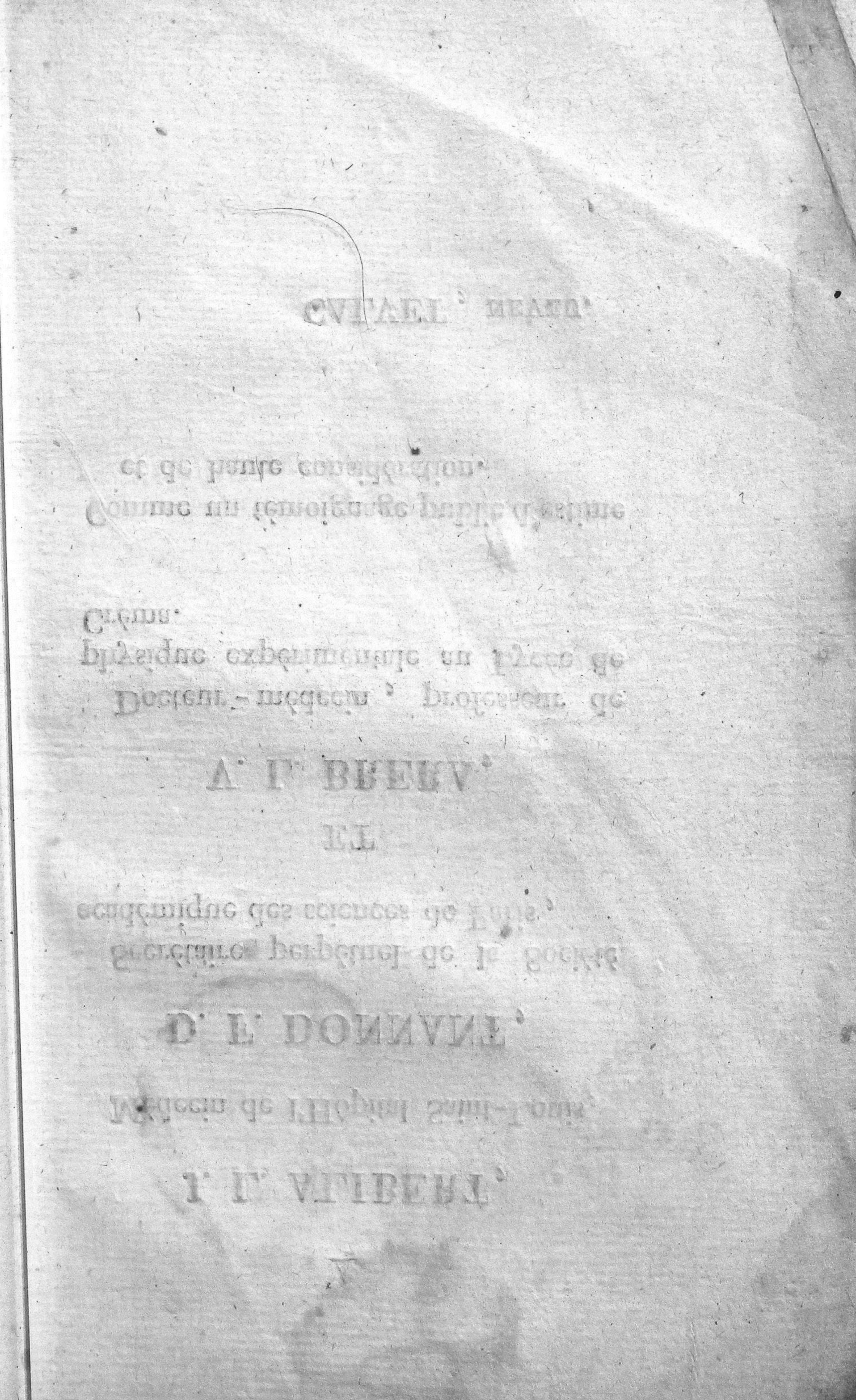
ET

V. L. BRERA,

Docteur - médecin, professeur de physique expérimentale au Lycée de Créma.

Comme un témoignage public d'estime et de haute considération.

CALVET, NEVEU.



TABLE

DES MATIÈRES.

Introduction page 1
Caractères du genre tœnia 2
Première espèce. *Tœnia armé* idem
Seconde espèce. *Tœnia sans arme* 3
Second genre. *Tricocéphale* idem
Troisième genre. *Ascarides vermiculaires* idem
Caractères de l'ascaride vermiculaire idem
Quatrième genre. *Caractères des lombricoïdes* 4
Maladies locales idem
Signes qui annoncent la présence des vers dans le canal intestinal 5
Symptômes des tœnia 10
Symptômes des tricocéphales 11
Symptômes des lombricoïdes 12
Des maladies vermineuses sympathiques 13
Thérapeutique des maladies vermineuses 14
Anthelmintiques du règne végétal 17
Quinquina idem
Vin de quinquina 18
Teinture de quinquina 19
Bierre de quinquina idem
Canelle idem
Angélique 20

Gentiane	20
Camomille	21
Oignon	idem
Ail	idem
Vin aliacé	idem
Sirop	22
Teinture	idem
Sementine	idem
Infusion	23
Poudre	idem
Électuaire	idem
Confection	idem
Bols	24
Chenopodium anthelminticum	idem
Convolvulus jalapa	idem
Assa-fœtida	25
Bols	26
Lait	idem
Pilules	idem
Emplâtres	idem
Geofreya surinamensis	idem
Infusion	27
Juglans regia	idem
Camphre	idem
Fougère mâle	28
Mûrier blanc	29
Spigelia anthelmia	idem
Infusion	idem
Spigelia marilandica	30
Tanaisie	idem
Pilules	idem
Pilules	idem
Valériane	31
Électuaire	idem

Cévadille 31
Coloquinte 33
Mousse de Corse 34
Décoction idem
Poudre de mousse de Corse idem
Sirop de mousse de Corse idem
Poudre anthelmintique 35
Poudre contre les vers idem
Bols anthelmintiques idem
Potions vermifuges pour les enfans 36
Gelée de mousse de Corse idem
Huile de cade idem
Suc de Papayer 37
Palma christi 38
Suie 39
Mousse d'arbre 40
Semence de citron idem

DES ANTHELMINTIQUES MINÉRAUX.

Carbonate d'ammoniaque idem
Muriate de baryte 41
Du fer 42
Sulfate de fer idem
Eaux minérales 43
Mercure idem
Pétrole 45
Muriate de soude 46
Étain idem
Sulfate de zinc et oxyde de zinc 48
Soufre idem
Éther 49

DES ANTHELMINTIQUES DU RÈGNE ANIMAL.

Le castoreum, la civette et le musc 50
Coraline officinale 51

Traitement des tœnia 51
Méthode de Mad. Nouffer 55
Préparation des malades 56
Traitement des malades 67
Méthode de Herenschwand 61
——— *de Renaud* 62
——— *de Rosenstein* 63
——— *de Mayer* 65
——— *de Chabert* 67
——— *d'Odier* 68
——— *de Dessault* 71
——— *de Rathier* idem
——— *de Mathieu* 71
——— *de Bourdier* 73
——— *de Alston* idem
Traitement du tricocéphale 75
——— *de l'ascaride vermiculaire* idem
——— *des lombricoïdes* 77
——— *général des maladies vermineuses* 81
Traitement préservatif 82
APPENDIX 83

FORMULES ANTHELMINTIQUES OU VERMIFUGES.

Tisanes vermifuges 84
Apozème vermifuge idem
Potion vermifuge 85
Potion vermifuge pour les enfans idem
Poudre vermifuge 86
Bols vermifuges idem
Bols pour les maladies vermineuses sympathiques idem
Élixir contre les tœnia 87
Seconde formule 88

MANUEL

MANUEL

THÉORIQUE ET PRATIQUE

POUR LE TRAITEMENT

DES MALADIES VERMINEUSES.

Il n'y a peut-être pas de sujet sur lequel on ait tant écrit que sur les maladies vermineuses ; cependant on est loin d'en connoître toutes les anomalies ; il faut peut-être en attribuer la cause à ce que les auteurs se sont plus particulièrement attachés à décrire les vers, qu'à observer les maladies et indiquer les moyens pour les guérir. Aussi nous avons pensé qu'un petit ouvrage qui signaleroit tous les symptômes sous lesquels les vers s'annoncent dans le corps humain, et indiqueroit les médicamens qu'on peut employer avec le plus de succès, seroit non-seulement utile aux médecins, mais encore à toutes les mères de famille qui, le plus souvent sont les témoins des plus cruelles maladies de l'enfance.

Nous ne ferons donc qu'indiquer succinctement les caractères systématiques des vers qui habitent le canal intestinal de l'homme. Nous renvoyons ceux qui voudront avoir plus

de détails, à l'ouvrage du professeur Brêra, que nous venons de publier en français.

Les vers intestins sont des animaux sans vertèbres, ayant le corps alongé, annelé et élastique, sans os, ni cartilage, ni trachée, ni pieds articulés; ils sont pourvus d'une tête, et ne subissent jamais de métamorphose.

Tous les vers des intestins peuvent se réduire à une seule classe qui comprend les tœnia, les tricocéphales, les ascarides vermiculaires et les lombricoïdes.

Caractères du genre tœnia.

Leur corps est plat, composé d'articulations très-distinctes, qui ont ordinairement un petit trou à chacun de leurs bords : la tête porte quatre ouvertures propres à sucer, et souvent entre ces ouvertures un tour de petits crochets dirigés en dehors. On en trouve constamment deux espèces bien caractérisées dans l'homme, que nous appelons tœnia armé et tœnia inerme, c'est-à-dire, sans arme.

Ier. Espèce. *Tœnia armé.*

Blanc, presque cartilagineux, à articles carrés ou oblongs, s'engainant en partie, les uns dans les autres; à bords minces, à ouvertures latérales isolées. Il a à la tête un grand nombre de crochets sur deux rangs, une trompe et quatre papilles pour sucer; son cou est d'autant plus long et grêle, que

l'animal est plus jeune ; sa demeure ordinaire est dans les intestins grêles. On le dit plus commun en Saxe et en Hollande qu'ailleurs.

Seconde espèce. *Tœnia sans arme.*

Blanc, à articles très-courts, noueux dans leur milieu ; les ouvertures latérales isolées. Sa tête présente les mêmes organes que celle du tœnia armé, excepté les deux rangs de crochets. Baldinger dit en avoir vu de sept cents pieds de long : on le dit très-commun en Russie.

Second genre. *Tricocéphale.*

Il a le corps rond, gros et obtus en arrière, se contournant en spirale ; terminé en avant par une trompe longue, grêle et sans aiguillons. Il demeure dans le cœcum.

Troisième genre. *Ascarides vermiculaires.*

Ces vers sont les plus communs et les plus dangereux : ils ont le corps long, rond, pointu par les deux bouts, et trois petits tubercules à la tête, au moyen desquels ils s'attachent aux intestins ; ils y vivent en troupes, ont les sexes séparés, et sont le plus souvent ovipares.

Caractères de l'ascaride vermiculaire.

Long d'un empan, assez semblable au ver

de terre, mais facile à distinguer par l'absence des petites épines et du renflement annulaire. Sa queue est obtuse et son anus en forme de fentes transverses.

Quatrième genre. *Caractères des lombricoïdes.*

Longs d'un demi-pouce, à queue très-pointue : ils attaquent sur-tout les enfans, et se tiennent dans l'intestin rectum, où ils causent des chatouillemens insupportables.

I. Lorsqu'il y a des vers dans le corps humain, la santé est plus ou moins dérangée, et les symptômes morbides qui se manifestent ensuite sont en raison de la quantité et de la grosseur des vers, de la susceptibilité des parties où ils demeurent, et de la diathèse morbifique universelle qui se developpe en même tems, soit qu'elle soit la cause ou l'effet des vers. C'est pour cette raison que nous divisons les affections vermineuses en locales et en sympathiques.

Maladies locales.

II. Le siége de ces maladies est dans les parties du corps où le ver se développe ou se transporte ; aussi nous observons les symptômes dans l'endroit affecté et dans les parties éloignées du corps, avec lesquelles existe un rapport immédiat, par les anastomoses des nerfs. On peut encore distinguer les symptômes particuliers de chaque espèce de vers.

III. Les enfans et les personnes d'un tempérament foible et d'une fibre lâche sont les plus exposés aux vers, sur-tout aux ascarides et aux lombricoïdes. Dans un âge plus avancé ils sont tourmentés par le tœnia : dans les fièvres nerveuses et dans les maladies asthéniques, soit aigues ou chroniques, la complication des vers est très-fréquente, sur-tout celle des tricocéphales, comme on le voit dans l'histoire des maladies épidémiques vermineuses.

Signes qui annoncent la présence des vers dans le canal intestinal.

IV. Les signes généraux des vers sont les yeux allumés, étincellans ; d'autres fois un demi-cercle azuré se manifeste sous les yeux ; ils perdent leur vivacité ordinaire, se fixent sans se mouvoir, vers les objets voisins ; ils sont tristes et abattus, les paupières inférieures sont gonflées, et les pupilles se dilatent ; d'autres fois les paupières deviennent jaunâtres et la même teinte se répand sur la conjonctive. Le visage tantôt rouge et tantôt pâle, des sueurs froides pendant la nuit, des démangeaisons insupportables vers les narines, quelquefois suivies d'hémorragie. Il coule de la bouche une abondance de salive ; il s'en exhale une odeur désagréable, tirant sur l'aigre ; il y a grincement de dents : le sommeil est troublé et agité ; quelquefois le somnambulisme rend le malade timide ; les défaillances, les vertiges et le tintement

des oreilles augmentent l'état morbide du malade ; la toux est sèche et convulsive, d'autres fois stertoreuse et même suffocante, la respiration difficile accompagnée de hoquet, quelquefois suivi d'aphonie (1) ; il y a palpitation du cœur, le pouls est dur, fréquent, rapide et intermittent ; il existe des borborigmes (2), le ventre se tuméfie, et l'on observe des nausées, des envies de vomir et des vomissemens; tantôt l'appétit est nul, et tantôt la faim est démesurée au point que le malade est obligé de se nourrir plus qu'à l'ordinaire; des douleurs graves tendent le ventre, et le malade dit avoir un sentiment de piqûre et de déchirement qui n'est point fixe, mais vague dans toute la cavité de l'abdomen. *Forestus* raconte qu'un enfant de douze ans étoit depuis un mois à dessécher dans un lit, sans sentir d'autre mal qu'une légère douleur au ventre près du nombril ; comme cette douleur n'étoit pas considérable et que l'enfant faisoit d'ailleurs toutes ses fonctions naturelles, le père négligea de consulter personne ; mais l'enfant devint si sec au bout de quelques jours, qu'on appela *Forestus*; il chercha d'abord à s'assurer du genre du mal qu'il avoit à traiter, dont la cause lui paroissoit très-cachée, l'enfant mangeant fort bien quoiqu'il ne profitât point ; ses urines étoient d'une bonne nature et d'une bonne couleur,

---

(1) Perte de la parole.

(2) Flatuosités des intestins accompagnées de bruit.

quoiqu'un peu crues et un peu claires ; mais cette douleur de ventre dont je viens de parler, jointe à une faim extraordinaire, le portèrent à croire qu'il y avoit des vers ; il lui fit prendre des remèdes appropriés qui lui en firent rendre un grand nombre par le bas et le guérirent parfaitement.

V. Il ne faut pas croire, dit le docteur *Bréra*, qu'il soit nécessaire que tous les symptômes soient réunis pour pouvoir juger de la présence des vers ; il suffit seulement que les principaux existent, et, suivant le célèbre *Monro*, ce sont l'énorme dilatation de la pupille, la salivation, l'appétit extraordinaire, l'amaigrissement du corps, le picotement de l'estomac, la tuméfaction du ventre, l'anxiété et le dégoût. *Rosenstein* assure que le signe le plus caractéristique est le bien-être du malade, après avoir bu un verre d'eau froide et avoir rendu des vers ou des fragmens. *Bréra* a vu des douleurs articulaires semblables à celles qui caractérisent le rhumatisme arthritique, accompagnées de la dilatation de la pupille, d'une abondante salive dans la bouche, et d'une démangeaison insupportable à l'extrémité du nez ; tous ces symptômes sont dans les enfans et dans les femmes foibles, des indices presque certains de l'existence des vers dans les intestins.

Une jeune fille foible et émaciée (1) vint à la clinique médicale de Pavie, dans l'année 1797 ; elle étoit tourmentée depuis plus de

(1) Maigre.

vingt jours par des douleurs aux articulations, qui la rendirent roide et immobile. Les articulations n'étoient point gonflées dans aucun point ; les deux pupilles dilatées d'une manière extraordinaire, sa bouche inondée d'une salive très-visqueuse, firent soupçonner au docteur *Bréra* que la maladie pouvoit être occasionnée et entretenue par les vers ; en effet, des remèdes ayant été administrés, elle évacua neuf gros lombricoïdes, et dans l'instant tous les symptômes de l'arthritis disparurent. On lit dans *Rosenstein* deux cas qui ont beaucoup d'analogie avec l'observation du professeur *Bréra ;* les voici : le docteur *Lindestolpte* fut appelé pour une fille de dix ans qui se plaignoit d'une douleur au côté gauche, et avoit une toux sèche, un peu de chaleur, pouls fort, soif grande, quelquefois picotement de l'estomac ; souvent elle perdoit la mémoire et avoit des contractions ; il crut ces symptômes occasionnés par des vers, et lui prescrivit quelques poudres vermifuges. Après en avoir pris deux fois, elle fut, vers midi, attaquée de contractions si violentes, que les pieds se contournoient vers le dos. Les convulsions cessées, elle ne souffrit aucune douleur et se mit à dormir. Sa mère voulant la lever du lit, vit tomber par terre un ver rond, vivant, de la longueur de trois pieds et demi, qui se tournoit à la manière d'un serpent. Ce ver sortit durant les mouvemens convulsifs : ensuite après avoir évacué divers fragmens de vers, la jeune fille fut guérie.

L'autre, du docteur *Darélius*, est un jeune homme qui éprouvoit une douleur très-vive à la cuisse, à la région lombaire droite, qui l'obligeoit de porter le pied droit plié en avant. Le père craignoit qu'il n'y eût luxation; mais le médecin voyant que cet enfant avoit de la tension à la région épigastrique et des douleurs fréquentes d'estomac; qu'en outre la bouche étoit inondée d'une grande quantité de salive, qu'il éprouvoit des démangeaisons au nez, et que les urines évacuées sembloient séreuses, il s'imagina que les vers étoient la seule cause de ces symptômes; en effet, il en procura l'évacuation et le malade fut bientôt rétabli.

Les fièvres ataxiques (1) sont quelquefois causées par la présence des vers dans les gros intestins; nous en avons vu un exemple en l'an 12; les spasmes musculaires étoient beaucoup plus fréquens, le pouls petit, inégal et serré. Cependant il ne faut pas, avec *Morelli* et *Ruhs*, l'américain, en attribuer toujours la cause aux vers.

On a vu des lombricoïdes qui étoient dans la vessie urinaire, produire des néphrites (2) très-graves. Le docteur Levacher de la Feuterie a eu occasion de traiter un priapisme occasionné par les vers.

Une fois qu'on a la certitude qu'il y a des vers dans le canal intestinal, il reste encore

---

(1) Appelées improprement fièvres malignes.

(2) Inflammation des reins.

à savoir quelle est l'espèce de vers, puisque cette connoissance influe beaucoup au succès du traitement.

Symptômes des tœnia.

VI. Les signes des tœnia sont des lassitudes qui prennent d'abord après les repas, sans avoir marché ou fait quelqu'exercice qui pût fatiguer; ce sont des assoupissemens qui prennent dans le jour et causent des pesanteurs au-dessus du nombril; un sentiment de froid attaque de tems en tems les viscères du bas-ventre, l'appétit s'accroît extraordinairement; plus le malade se nourrit, plus son corps maigrit; enfin il se trouve dans le dernier état de l'asthénie (1). Un signe immanquable, d'après Aristote et Hippocrate, c'est lorsque les malades évacuent avec les matières fécales de petites papilles semblables à des semences de courges. Hippocrate dit dans son livre IV des épidémies, que la parole manque quelquefois chez les personnes atteintes de cette maladie. Andry, Traité de la génération des vers, en rapporte plusieurs exemples.

Le tœnia armé s'insinue avec une si grande force dans les intestins, que les symptômes qui en résultent sont très-graves et même mortels, puisque la superficie interne des intestins est déchirée; l'inflammation alors ne tarde pas à se manifester; la suppuration

---

(1) Foiblesse extrême.

et même la gangrêne de ces viscères peuvent en être la suite ; d'autres fois il s'accroche aux intestins, à la manière d'une sangsue ; un symptôme singulier de ce tœnia est un sentiment de tension fréquente du nez. Brêra a vu un malade qui, à chaque instant, se plaignoit de cette incommodité extraordinaire ; et il est d'observation-pratique que ces symptômes existent jusqu'à ce que le malade ait évacué les têtes des tœnia.

Symptômes des tricocéphales.

VII. Les incommodités que ce ver produit sont d'irriter la superficie des intestins, principalement des gros, et d'engendrer les maladies qui dépendent d'une irritation morbide du tube intestinal ; réunis en grand nombre, ils privent les corps de la nutrition nécessaire, et ils concourent à diminuer leurs forces. Les inflammations et les dilatations des intestins occasionnées par ces vers, quoique rares, ont été observées par quelques praticiens, notamment par le célèbre *Margraff*. Enfin cette espèce de ver complique toutes les épidémies de fièvres adenomeningées (1) ; il a été décrit pour la première fois par Rœderer et Wagler, dans leur ouvrage ayant pour titre *Tractatus de morbo mucoso*.

Symptômes de l'ascaride vermiculaire.

VIII. Ce ver occasionne dans les gros in-

(1) Appelée par quelques médecins fièvres muqueuses, pituiteuses, etc.

testins, et particulièrement dans le rectum, un sentiment d'irritation obtus, un prurit ou démangeaison incommode et insupportable, quelquefois des douleurs très-vives et très-piquantes. Il est probable que ces vers s'attachent avec leur bouche dans les replis des intestins, et résistent ainsi au mouvement péristaltique (1) du tube intestinal.

Les symptômes qui dérivent de ces vers sont extrêmement violens dans l'inflammation de l'intestin rectum et dans le colon. Quoique ces vers s'y trouvent en petite quantité, les effets occasionnés par leur présence sont très-violens ; le défaut de secrétion est une des causes dominantes de la diathèse phlogistique, qui rendent ces parties enflammées plus susceptibles d'une irritation morbide. On a souvent observé le ténesme, les hémorroïdes, le gonflement et l'inflammation de l'anus à la suite de cette irritation.

Symptômes des lombricoïdes.

IX. Ce ver s'insinue dans la membrane muqueuse des intestins, et cause ces douleurs pongitives dont se plaignent les malades qui sont affectés par les lombricoïdes, particulièrement dans la région ombilicale ; les coliques et un sentiment de bourdonnement dans le ventre sont les symptômes particuliers à cette espèce de vers ; d'autres fois les malades éprouvent les mêmes phénomè-

---

(1) Mouvement à l'aide duquel les intestins poussent les matières qu'ils renferment.

nes que ceux occasionnés par l'application des sangsues.

Des maladies vermineuses sympathiques.

X. Toutes les parties du corps sont si étroitement liées au systême gastrique (1), que leurs différentes affections sont toujours marquées par la lésion de quelques-unes des fonctions de l'estomac ; cette vérité étoit bien connue d'Hippocrate lorsqu'il a dit : *corpore humano consensus unus , conspiratio una et omnia consentientia* etc. , (2) et ensuite éclairée de nouveau par les travaux des *Barthès , Bordeu , Réga , With , Bichat* et *Richerand ;* et c'est au moyen de cette contiguité d'organes que nous nous rendons raison de tous les divers symptômes que les médecins ont remarqué dans les personnes tourmentées par les vers ; aussi le docteur Richerand dit (Nouveaux élémens de physiologie), en parlant des sympathies : c'est par elles qu'on explique pourquoi une maladie locale se propage et s'étend à tout l'organisme lorsque les vers irritent l'estomac ; quelquefois ils propagent sur le cerveau des influences qui troublent les fonctions intellectuelles. On en a des exemples chez les maniaques : les vertiges sont souvent produits par la même cause. Sauvage cite une

---

(1) De l'estomac.

(2) *De alimentis.*

épidémie de céphalalgie, occasionnée par les vers; elle cessa aussitôt qu'on en connut la cause; et Borden l'explique par l'irritation qu'éprouvent les nerfs gastriques, dont quelques rameaux se distribuent à la membrane pituiteuse, ou bien par l'irritation des membranes qui sont communes au cerveau et à l'estomac. Le larmoiement involontaire et l'aveuglement qu'on observe dans les maladies vermineuses, sont produites par l'influence de l'estomac sur les yeux. Les auteurs citent plusieurs ophtalmies guéries par l'expulsion des vers : le tintement des oreilles prouve la sympathie de l'estomac avec cet organe. L'aphonie, symptôme observé par Hippocrate, peut être comptée parmi les influences sympathiques de l'estomac, telle que la contiguité des membranes qui se réunissent au cou. Si les vers irritent l'orifice supérieur de l'estomac qui sympathise avec le diaphragme, il cause le hoquet; aussi *Bordeu* (Traité des maladies chroniques), l'appeloit le soubresaut du diaphragme. La difficulté de respirer qui a lieu dans les maladies vermineuses, est le résultat de l'influence sympathique de l'estomac sur le diaphragme. Andry (1) cite une pleurésie avec point de côté, crachement de sang, respiration difficile, causée par des vers dans l'estomac. Les vers font aussi tousser les enfans. Eh ! qui n'a pas toussé après

(1) Traité de la génération des vers.

avoir pris des alimens stimulans? Les palpitations du cœur sont aussi soumises à l'influence de l'estomac; enfin toutes les diverses anomalies que nous n'avons mentionnées qu'en partie, s'expliquent par l'influence de l'estomac avec les autres organes du corps.

XI. Il résulte donc de ce que nous venons de dire, qu'un grand nombre de maladies graves et opiniâtres sont occasionnées par les vers; aussi chaque bon praticien, dans les maladies rares et extraordinaires, doit chercher à s'assurer s'il n'y a pas des vers.

Thérapeutique des maladies vermineuses.

XII. Les observations cliniques ont démontré qu'il y avoit atonie (1) sur-tout dans le système gastrique, lorsqu'il y avoit des vers; aussi les effets produits par l'usage des émétiques et des purgatifs, que quelques médecins prescrivent et administrent pour fondre, dissoudre et expulser la matière muqueuse, qui est l'aliment par excellence des vers, sont non-seulement inutiles, mais encore dangereux. Si on a obtenu quelques succès heureux par l'usage de l'émétique, il faut plutôt l'attribuer à la secousse universelle de la machine et sur-tout de l'estomac et des intestins, occasionnée par l'action stimulante de ce remède, qui les détache et les expulse hors de l'estomac. Les purgatifs

(1) Foiblesse.

agissent de la même manière, en déterminant dans le tube intestinal un mouvement péristaltique plus fort. Les médecins qui raisonnent leur pratique, s'apperçoivent bientôt que l'un et l'autre de ces remèdes augmentent la foiblesse de l'organisme animal, et par conséquent la prédisposition aux affections vermineuses.

XIII. Les vers sont communs aux tempéramens limphatiques ; aussi pour prévenir le développement des germes vermineux, il faut prescrire aux malades un régime tonique et nourrissant, qui, en fortifiant la machine, diminue la secrétion morbide des humeurs muqueuses, qui s'opposent au délabrement et à la corruption de toutes les parties. Ils donnent de l'action aux organes destinés aux fonctions naturelles, incommodent les vers, les tuent, et excitent dans le corps cette force qui est si nécessaire pour les expulser et en prévenir un nouveau développement ; ils remplissent par ce moyen l'indication nécessaire. On doit principalement regarder comme tels les remèdes pris dans la classe des excitans, qui, doués d'un principe amer et astringent, sont très-propres à fortifier la puissance nerveuse et à consolider la cohésion des solides.

XIV. Depuis que l'anatomie est venue éclairer la thérapeutique, les médecins ont administré et prescrit les médicamens *extérieurement*, *particulièrement* chez les enfans qui répugnent à prendre par la bouche les remèdes, ou qui ne peuvent rien avaler.

D'autres

D'autres ayant quelques maladies organiques de l'anus, ne peuvent recevoir les lavemens au moyen desquels on pourroit introduire dans le corps tous les remèdes nécessaires pour expulser les vers. C'est cette méthode que le docteur Chrestien appelle *iatroliptice*, qui consiste à faire des frictions sur la peau avec les remèdes qu'on emploieroit intérieurement. Elle a été mise en usage en Italie avec le plus grand succès, par les docteurs Chiarenti, Franck, Weikard, Brera, et en France, par les docteurs Pinel, Alibert, Duméril et Chrestien. Nous aurons occasion d'indiquer la manière de faire les frictions, à mesure que nous parlerons de l'administration de chaque médicament.

XV. Nous divisons les médicamens anthelmintiques (1) en ceux tirés du règne végétal, minéral et animal : nous aurons soin d'indiquer le caractère spécifique de chaque substance et la manière de les administrer et de les préparer.

Anthelmintiques du règne végétal.

XVI. Le quinquina ou *chinchona* appartient à la famille des rubiacées; quatre espèces seulement sont usitées en médecine; la première est le *chinchona officinalis* de *Mutis*, ou quinquina orangé; la seconde, le *chinchona oblongifolia* ou quinquina rouge de *Mutis*;

(1) Epithète que l'ou donne aux remèdes contre les vers.

la troisième, *chinchona cordifolia*, quinquina jaune de *Mutis*; la quatrième, *chinchona ovalifolia*, quinquina blanc, de *Mutis*.

Le quinquina convient très-bien dans les maladies vermineuses, pour stimuler la contractilité de l'estomac. On le donne aux adultes à la dose d'un gros, en opiat ou en poudre, dissous dans une cuillerée de vin d'Espagne; chez les femmes et les enfans qui répugnent à prendre des médicamens par la bouche, nous l'avons employé avec succès à la dose de deux gros en lavement, ou en friction, combiné avec un corps gras, tel que la graisse, le beurre et mieux encore le suc gastrique.

On fait avec le quinquina diverses préparations pharmaceutiques qui sont très-utiles dans le traitement des maladies vermineuses, telles que le vin de quinquina, la teinture et la bierre de quinquina.

Vin de quinquina.

Prenez quinquina rouge concassé une once.
Vin rouge de Bourgogne une livre.

On met le tout dans une bouteille qu'on bouche bien; on la tient dans un endroit frais pendant douze ou quinze jours, ayant soin de l'agiter deux ou trois fois par jour, au bout desquels on filtre le vin au travers d'un papier gris : on le conserve à la cave dans des bouteilles qui doivent toujours être entièrement pleines. La dose pour un adulte est de trois onces, et de deux gros pour un enfant de trois à quatre ans.

Teinture de quinquina.

Nous devons à M. Pulli, professeur de chimie et membre de la société médicale de Paris, la teinture suivante, employée par lui avec succès à l'armée d'Italie, dans les maladies vermineuses: voici son procédé.

Prenez quinquina concassé une livre; canelle, noix muscade, sommités d'absinthe, de chacun deux gros; cloux de girofle un gros; mêlez ensemble tous ces ingrédiens, et faites-les digérer pendant quarante-huit heures dans une livre d'alkool; ensuite ajoutez-y une livre et demie de sirop. La dose pour un enfant de trois ans est d'un gros, et d'une once et demie pour les adultes.

Bierre de quinquina.

M. Favier, chimiste distingué, fabrique, conjointement avec M. Blanche, une bierre de quinquina fort agréable à boire, qui peut être employée avec avantage pour rappeler la contractilité fibrillaire de l'estomac, et par conséquent expulser les vers (1).

Canelle. *Cortex cinamomi.*

L'écorce de canelle appartient à l'utile famille des lauriers; c'est le *laurus cinamomum de Linnæus*. C'est un des meilleurs

(1) On peut se la procurer à Passy aux anciennes eaux minérales, ou chez M. Zanetti, pharmacien, rue Ste-Marguerite.

corroborans que la médecine puisse employer; on le donne à la dose d'un demi-gros. On obtient par sa distillation une eau de canelle qui est très-usitée dans les prescriptions pharmaceutiques : on en donne vingt à trente gouttes dans une potion vermifuge.

Angélique. *Radix angelicæ.*

Les botanistes l'ont classée parmi les ombellifères. Le docteur Grièvе l'a donnée contre les vers, et notamment contre les lombricoïdes : on en fait bouillir une once dans trois livres d'eau, jusqu'à réduction d'une livre ; et l'on donne au malade, tous les matins une ou deux onces de cette décoction.

Si on fait macérer la racine d'angélique dans l'esprit-de-vin, on obtient une essence qu'on administre à la dose d'un demi-gros dans une décoction de quinquina.

Gentiane. *Gentiana rubra.*

Cette plante a donné son nom à une famille de plantes, les gentianées; elle est appelée par Linné *gentiana lutea.* On la donne en infusion ou en décoction. L'extrait de cette plante est très-usité en médecine ; on l'administre sous forme de pilules ou en dissolution dans le vin ; la dose commune est de vingt ou vingt-quatre grains. Par la macération dans l'alkool (1) on en obtient une teinture vermifuge.

---

(1) Esprit-de-vin.

Camomille. *Flores chamomillæ.*

Elle est appelée par Linné *matricaria chamomilla ;* elle est de la famille des corymbifères. On donne la poudre de camomille à la dose d'un gros, sous forme d'opiat. Le suc exprimé de camomille a été employé avec succès contre les lombricoïdes, par le docteur Roux, de Nîmes. Il le fait prendre à la dose de deux ou trois cuillerées.

Oignon. *Allium cæpa.*

On fait usage du bulbe frais, ou du suc exprimé, qui a une odeur propre très-volatile et une saveur âcre. On le donne à la dose de deux ou trois cuillerées.

Ail. *Allium sativum.*

Rosenstein, Traité des maladies des enfans, rapporte qu'une femme tourmentée du tœnia, prit prendant six mois de suite une et même deux tranches d'ail, et elle rendit à la fin un morceau de tœnia de la longueur de vingt pieds. Tissot dit que Bisset a fait expulser un tœnia entier qui avoit résisté à tous les autres moyens, par l'usage de l'ail cuit dans le lait. On l'administre sous différentes formes.

Vin alliacé.

Mettez pendant dix heures une once d'ail écrasé dans du bon vin, et de l'essence simple

d'absinthe, repassez et conservez. La dose est de deux onces tous les matins.

Sirop.

Faites macérer dans deux livres d'eau bouillante pendant une heure, dans un vaisseau bien fermé, une livre d'ail écrasé, repassez la liqueur, ajoutez deux livres de sucre très-pur, et faites cuire jusqu'à la consistance de sirop.

Teinture.

Prenez six onces d'éther sulfurique, une once d'ail écrasé, et un gros de camphre rapé, mêlez le tout ensemble. On fait avec cette teinture des frictions sur la région *épigastrique* (1).

Sementine. *Artemisia santonica.*

Cette plante appartient à la famille des corymbifères. On n'emploie en médecine que la semence qui est très-efficace pour expulser les vers, et particulièrement les lombricoïdes. On l'ordonne en substance, en infusion, en

---

(1) La région supérieure du bas-ventre; elle commence immédiatement sous la pointe xiphoïde par un petit gonflement superficiel, appelé creux de l'estomac, et se termine pour l'ordinaire, dans l'adulte, au-dessus du nombril, à la hauteur d'une ligne transversale qu'on tireroit depuis l'extrémité des dernières fausses côtes du côté gauche.

décoction ou en électuaire, unie à d'autres remèdes. La dose pour les enfans est de deux grains, et pour les adultes, d'un gros de poudre de semen contra. D'ailleurs voici les diverses préparations pharmaceutiques recommandées par les médecins.

Infusion.

1°. Mettez en infusion, pendant l'espace d'une heure, dans un endroit tiède, quatre onces de menthe, de gentiane, et dans deux onces d'eau de canelle, une demi - once de semence santolique écrasée. Repassez et ajoutez deux onces de sirop de chicorée avec de la rhubarbe, et six gouttes d'huile de noix muscade. On en donne deux cuillerées trois ou quatre fois par jour.

Poudre.

2°. Prenez dix grains de semence santolique, de racine de jalap, et de sucre très-pur pour une seule dose.

Electuaire.

3°. Prenez deux gros de valériane officinale et de semence santolique, trente grains de racine de jalap, d'oximel scillitique, suffisante quantité pour faire un électuaire. La dose est d'une cuillerée à café toutes les trois heures.

Confection.

4°. Mettez dans un vase à confitures, autant

qu'il vous plaira de semen contra, faites fondre une petite portion d'amidon, avec suffisante quantité de sucre purifié, et ajoutez-y encore de l'amidon et du sucre jusqu'à ce que la semence santolique en soit enveloppée.

Bols.

5°. Prenez une once de poudre de semen contra et de coraline officinale, trois gros de sulfure noir de fer, de résine de jalap et d'écorce de canelle en poudre, trois scrupules, sucre blanc sept onces. Faites dissoudre dans l'eau et cuire jusqu'à consistance ; mêlez le tout ensemble, et faites des bols. La dose pour un enfant est d'un à deux gros.

Chenopodium anthelminticum.

On dit que les semences de ce végétal sont très-usitées en Amérique contre les vers, et particulièrement contre les lombricoïdes. On prétend que c'est avec la semence de ce seul végétal mis en poudre qu'on compose un électuaire anthelmintique, très-*fameux* dans l'Amérique septentrionale.

Convolvulus jalapa.

Cette plante tient une place distinguée dans la famille des convulvalacées. Wepfer, après avoir inutilement employé les remèdes qui sont les plus vantés contre les tœnia, *prescrivit* à un de ses malades, avec un *heu-*

reux succès, un demi-gros de cette racine pulvérisée.

On fait un extrait de jalap ; la dose est de dix à douze grains. Si on fait digérer la racine de jalap en poudre dans l'alkool, on obtient une teinture ; mais cette préparation est peu usitée.

Ferula assa-fœtida.

Le suc gommo-résineux de cette plante est prescrit dans plusieurs maladies, et particulièrement dans les maladies vermineuses simpathiques. Les vertus de ce remède, dit le docteur Brera, résident dans l'huile volatile et dans le principe résineux qu'il contient. Il a une saveur âcre, aromatique, nauséabonde, et répand une odeur d'ail. On le prescrit en pilules, ou d'une autre manière, à la dose de deux grains, plusieurs fois par jour ; on le combine avec avantage avec d'autres médicamens, tels que la mirrhe, l'oxide de fer noir, le muriate de mercure doux, etc. Le docteur Brera préfère administrer ce médicament en lavemens ou en cataplasmes, parce que les malades répugnent à l'avaler, à cause de son odeur qui est très-désagréable. Les frictions faites sur l'abdomen ou sur les parties internes de la cuisse, avec une pommade d'assa-fœtida, dissoute dans le suc gastrique, sont préférables. Au reste, voici les diverses formules usitées.

Bols.

1°. Prenez trois grains d'assa-fœtida, de dictame blanc, et avec du miel, faites un bol.

Lait.

2°. Prenez un gros d'assa-fœtida, et une demi-once de sucre purifié, mêlez exactement dans un mortier, et jetez dessus six onces d'eau de rue. On le donne à cuillerées.

Pilules.

3°. On mêle ensemble, avec un jaune d'œuf, deux gros d'assa-fœtida, un demi-gros de sulfate de fer, cinq grains de scille préparée; on réduit cette masse en pilules de quatre grains. Le malade en prendra deux toutes les deux heures.

Emplâtre.

4°. Prenez partie égale d'assa-fœtida, d'oxide demi-vitreux de plomb, cire jaune et galbanum dissous, la moitié de la dose précédente. Faites chauffer et faites l'emplâtre. On l'applique sur tout l'abdomen.

Geofreya surinamensis.

Brera l'a recommandée, et en a fait usage plusieurs fois avec succès, contre les lombricoïdes et les ascarides vermiculaires; il la donne en poudre et en extrait. L'usage de la

décoction, selon quelques médecins, paroît préférable ; et on la fait de la manière suivante.

Infusion.

Faites bouillir deux ou trois gros de cette écorce dans suffisante quantité d'eau, à la réduction de huit onces ; unie à la valériane, elle est plus efficace.

Juglans regia:

L'écorce de noix verte a été employée en infusion, en décoction et en extrait, par *Fischer* et *Andry*, dans les maladies vermineuses. *Defrancière* l'administroit de cette manière, et la vantoit comme un spécifique contre les vers. Il ordonnoit à chaque dose deux onces d'huile de noix, et une once de vin doux bien mêlé ensemble.

Camphre. *Laurus camphora.*

Le camphre est un des meilleurs anthelmintiques que la médecine puisse mettre en usage pour combattre les maladies vermineuses. L'illustre Moscati préfère généralement le camphre aux autres vermifuges, pour expulser les lombricoïdes : mon ami le docteur Robert conseille, dans les ascarides vermiculaires, les lavemens et les bols camphrés. Le célèbre Palleta le recommande beaucoup en friction ou en lavement, chez les enfans qui ont une répugnance extrême à prendre par la bouche les médicamens,

parce que le camphre, dit-il, étant très-volatil, pénètre bientôt jusqu'à l'estomac, et tous les viscères s'abreuvent de son odeur pénétrante; il se communique encore par la bouche, et à la respiration, de manière que les lombricoïdes en sont presque ivres et asphixiés. Outre cette propriété, il a l'avantage précieux de détruire la prédisposition vermineuse, et je ne saurois trop en recommander l'usage aux praticiens, non seulement dans les maladies vermineuses, mais encore dans toutes les affections asthéniques.

On l'administre depuis un grain jusqu'à un gros, dans une émulsion de gomme arabique. *Vogel* a fait expulser un tœnia de quinze pieds, par le moyen de lavemens et de pilules de camphre. Feu mon père, médecin à Vaison, l'employoit avec avantage combiné, avec l'assa-fœtida, ou en mixtures, avec de l'eau thériacale ou avec une infusion de valériane. Quelques médecins l'administrent aussi en poudre avec le semen-contra, et l'écorce de geofreya surinamensis.

Fougère mâle. *Polypodium filix.*

Les anciens et les modernes ont recommandé cette plante contre les tœnia et les lombricoïdes. On administre ordinairement la racine de cette plante en infusion à la dose de deux gros dans de l'eau simple; mais le plus souvent on l'associe avec d'autres anthelmintiques. La poudre de cette plante fait la base du spécifique de *Nouffer*. Nous en parlerons ailleurs.

Mûrier blanc. *Morus alba Linnæus.*

Le docteur Desbois de Rochefort, dit qu'il a entendu dire a plusieurs praticiens que la racine de mûrier blanc étoit très-efficace contre le tœnia, et qu'elle réussissoit fort bien contre les autres espèces de vers. On la donne en décoction dans trois pintes d'eau que l'on fait réduire à une. Mais comme cette boisson est très-amère, on préfère donner ce remède en poudre, de la même manière et à la même dose que la fougère.

Spigelia anthelmia.

Chez les Indiens elle est vantée comme efficace contre les vers; Brown est le premier qui l'ait fait connoître en Europe, ensuite *Rosenstein*, *Bergius* et *Duhlberg* s'en servirent en Russie et en Suède. Le professeur Brera l'a aussi mise en vogue en Italie. Il la donne en poudre à la dose de dix ou douze grains, matin et soir aux enfans, et depuis un demi-gros jusqu'à un gros aux adultes: avec cette plante on prépare une infusion, ou une décoction.

Infusion.

Pour faire une bonne infusion, prenez deux poignées d'herbe *spigelia anthelmia*, faites bouillir dans deux livres d'eau commune filtrée, et ajoutez six gros de suc de citron, et deux onces de sirop de fleurs de pêcher.

Spigelia marilandica.

Suivant Bergius, cette plante est plus efficace que la précédente. Selon Arnemann, il n'y a que la racine qui soit anthelmintique. On la prescrit en poudre à la dose d'un demi-scrupule dans une tasse de lait. Quelquefois elle occasionne la constipation ; aussi il faut avoir soin de tenir le ventre libre, par quelques doux purgatifs.

Tanaisie. *Tanacetum vulgare.*

Hoffmann est le premier médecin qui ait employé avec succès la semence de tanaisie contre les vers. L'on prescrit la semence en poudre à la dose d'un à deux ou trois gros dans une livre d'eau en infusion. *Rosenstein* conseille l'extrait uni à d'autres préparations anthelmintiques. Voici les formules.

Pilules.

Prenez six grains d'extrait de tanaisie, et résine de jalap quatre grains, huile de tanaisie distillée une goutte, mêlez et faites-en des pilules de deux grains chaque, qu'on donne en une seule dose aux adultes. L'on peut y ajouter quatre grains de sulfate de fer, ou mieux encore, de muriate de mercure sublimé.

Pilules.

Prenez un demi-gros et six grains d'extrait de tanaisie, d'assa-fœtida et de santolique,

deux grains de sulfate de fer et du miel suffisante quantité pour faire des pilules d'un grain. On en donne huit ou dix toutes les deux ou trois heures.

Valériane. *Valeriana officinalis.*

Les praticiens ont recommandé la racine de cette plante dans les maladies vermineuses, et notamment dans les sympathiques qui en dépendent, telles que l'épilepsie et la danse de Saint-Wit. Cette racine fait la base du fameux électuaire de Storch, dont voici la formule.

Electuaire.

Prenez trois gros de racine de valériane officinale, de jalap et de sulfate de potasse; ajoutez quatre onces d'oximel scillitique, et faites l'électuaire. On le prescrit à cuillerées.

Cévadille. *Semen sebadilli.*

Séèliger, *Carger*, *Schmucker* et *Brewer* sont les médecins qui ont introduit la cévadille comme anthelmintique. On la donne en poudre à la dose d'un demi-scrupule, mêlée avec un peu de sucre et quèlques gouttes d'huile de fenouil, prise pendant quatre jours, en ordonnant au malade de boire après une infusion de camomille; au quinzième jour on porte la dose à quinze grains, et avec du miel on en forme des pilules, en y joignant l'usage d'un purgatif: c'est de

cette manière que *Schmucker* l'administroit aux adultes. Pour les enfans on suit la même méthode, excepté que la dose de la cévadille n'est que de deux, quatre ou six grains au plus, mêlés au sirop de rhubarbe. Dans le cas d'ascaride vermiculaire, on peut rendre ce traitement plus actif, moyennant quelques lavemens d'une décoction de semence de cévadille, et en y ajoutant une égale portion de lait. M. *Brewer* a publié un procédé qui lui est particulier ; il fait finement pulvériser la coque entière, et avec du miel il fait composer des pilules qui contiennent chacune deux grains de la poudre ; pour les adultes la dose est de six pilules qu'on fait prendre à jeun tous les matins pendant huit jours ; le neuvième jour M. Brewer ajoute une poudre composée de trois grains de gomme gutte et douze grains de racine de valériane sauvage. Pour les enfans on réduit ces doses à moitié ; j'observe néanmoins que la cévadille doit être donnée avec beaucoup de circonspection, parcequ'elle peut être facilement suivie d'accidens très-funestes. L'observation suivante rapportée par le professeur Brera, dans son Traité des maladies vermineuses, le prouve.

« Une femme ayant une fièvre intermittente, au lieu de prendre son quinquina comme à l'ordinaire, prit par inadvertance dans une nuit deux gros et même plus de poudre de cévadille, mêlée avec les différentes doses de quinquina ; deux heures après des douleurs affreuses se manifestèrent, ainsi que des

des convulsions très-violentes, suivies de malaise et de tremblemens spasmodiques qui menaçoient la malade : appellé à son secours, le professeur Brera la trouva froide, sans pouls, les yeux tournés, le visage pâle, d'où il suintoit une sueur froide, le ventre tuméfié et très-distendu. L'émétique fut mis en usage, et elle rendit par le vomissement une bonne partie du poison qu'elle avoit avalé. Par l'usage des boissons de lait et des lavemens réitérés l'on parvint à neutraliser la force vénéneuse de la cévadille contenue dans le corps, et douze heures après les douleurs abdominales cessèrent, la tuméfaction du ventre disparut, les tremblemens spasmodiques se calmèrent, le pouls reparut et la respiration devint naturelle : ce qui est merveilleux, la malade guérie de ses accidens, le fut aussi de la fièvre.

Coloquinte. *Fructus colocynthidis.*

XVII. Les Grecs et les Arabes l'ont préconisée en faisant toutefois mention de la violence de ce remède. On ne se sert plus aujourd'hui que de la teinture. Voici la formule.

Prenez une once de cette substance, un gros d'*illicium anisatum*, qu'on fait macérer pendant trois jours dans deux livres de vin d'Espagne. Beaucoup de médecins compliquent la formule en y ajoutant d'autres aromates, tels que les cloux de girofle, le safran, etc. On donne douze, vingt ou trente

gouttes de cette teinture plusieurs fois le jour. On prépare aussi un extrait aqueux de coloquinte, dont il suffit de donner deux grains, parce qu'il purge avec une extrême violence.

Mousse de Corse. *Helminthocorton.*

Stéfanopoli, chirurgien de l'hôpital militaire d'Ajaccio, et M. Calvet, professeur de l'université de médecine d'Avignon, ont beaucoup contribué à accréditer son administration médicale; les succès qu'on a obtenus depuis lors, se sont constamment soutenus. On l'administre sous une foule de formes.

Décoction.

Prenez demi-once de mousse de Corse, eau de fontaine six onces; faites bouillir. On la donne aux enfans le matin pendant trois jours.

Poudre de mousse de Corse.

La dose est depuis douze jusqu'à trente grains pour les enfans.

Sirop de mousse de Corse.

Prenez mousse de Corse mondée une once six gros.

Vin blanc, cinq livres.

Mettez en infusion la mousse de Corse

dans le vin blanc, pendant quarante-huit heures; passez avec expression; filtrez et faites cuire avec le sucre à la chaleur du bain marie.

Poudre anthelmintique.

Prenez coraline de Corse mondée
Semen contra..... } parties égales.

Avant de confier ces deux substances au mortier, on les portera à l'étuve, et après leur refroidissement on les melera et on les réduira en poudre. La dose sera depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

Poudre contre les vers.

Prenez coraline préparée
Semen contra. . . . .
Semence d'absinthe . .
De tanaisie. . . . . } De chaque partie une once.
De pourpier . . . . . .
De citron . . . . . .
Feuilles de scordium. .
De séné. . . . . .
Rhubarbe choisie . . .

On réduit toutes ces substances en poudre chacune séparément, à l'exception de la semence de citron; on doit la monder de son écorce ligneuse, et on la réduit en pâte dans un mortier. On ajoute ensuite les autres poudres.

Bols anthelmintiques.

Prenez poudre anthelmintique, 48 grains.
Mercure doux phosphorisé, 4 grains.

Miel, quantité suffisante. Divisez en bols pour une seule dose.

Potion vermifuge pour les enfans.

Prenez huile de ricin, quatre gros.
Sirop de mousse de Corse, deux onces.
Infusion de fougère mâle, une once.
Mêlez le tout pour une seule dose.

Gelée de mousse de Corse.

Prenez trois onces de mousse de Corse, faites infuser pendant vingt-quatre heures dans une livre et demie d'eau chaude, passez et exprimez; ajoutez sucre blanc huit onces.

Gomme arabique blanche trois onces.

Dissoutes dans suffisante quantité d'eau, mettez les deux liqueurs ensemble; clarifiez le tout avec un blanc d'œuf; passez et faites évaporer à une très-douce chaleur, jusqu'à consistance de gelée.

Huile de cade.

La médecine vétérinaire l'emploie avec beaucoup de succès pour combattre les vers qui attaquent les animaux. Le docteur Robert est le premier qui l'ait recommandée comme vermifuge; il la donne aux enfans à la dose de trois à quatre gouttes dans un véhicule quelconque, ou bien à la dose d'un gros en friction sur tout l'abdomen.

Suc de papayer. *Carica papaya* (Linné).

M. Charpentier de Cossigni, de la société académique des sciences, et M. Roch, chirurgien de l'île de la Réunion, ont beaucoup vanté le suc de papayer, comme anthelmintique; ils assurent qu'à l'île de la Réunion on ne se sert que de ce médicament, même pour tuer le tœnia cucurbitain qui est commun dans l'île; quelques personnes le croient corrosif, parce qu'il a occasionné, dans le principe, des coliques suivies d'érésipèles; mais on a reconnu que la dose administrée étoit trop forte; on en a diminué l'activité et le danger, en le mêlant avec de l'eau bouillante, à dose triple et quadruple, et en faisant avaler le mélange au malade, après l'avoir agité un moment avec une cuiller; alors il n'a plus causé aucun accident,

On donne aux enfans de six à huit mois et même d'un an, une cuillerée à café de lait de papayer mêlé et battu avec trois cuillerées d'eau bouillante ou de lait de vache bouillant: celui-ci a la propriété de tempérer l'action du remède. On donne aux enfans de cinq, six, sept ans, une cuillerée à bouche de lait de papayer, mêlé avec trois cuillerées d'eau bouillante; et à ceux de douze à quatorze ans et au-dessus, deux cuillerées du même lait, mêlé avec six cuillerées d'eau bouillante au plus.

Trois heures après avoir pris le remède,

on fait prendre au malade de l'huile de palma christi (ricin) pure, en proportionnant la dose à l'âge, au sexe et aux forces du malade, afin d'expulser les vers morts dont le séjour dans les intestins pourroit être nuisible.

M. Cossigni dont je m'honore d'être le collègue et l'ami, dit que les graines du papayer, desséchées, pulvérisées et administrées en substance, sont anthelmintiques; leur décoction et celle des racines n'occasionnent ni nausées, ni maux d'estomac, ni coliques, elles ont un peu de fadeur, et ne sont pas purgatives.

Au reste, les essais faits en France par les professeurs Corvisart, Leroux, Graperon, Fortassin et moi n'ont eu aucun succès.

Palma christi semina ricini communis.

Toutes les huiles en général sont anthelmintiques, mais l'huile de ricin est celle qu'on emploie avec le plus de succès contre les vers; *Odier* et *Ducant* citent des faits remarquables sur son efficacité contre le *tœnia lata*. Le docteur Alibert, dans sa Matière médicale dit « Je l'emploie habituellement à l'Hôpital St.-Louis : elle m'a paru efficace dans plusieurs circonstances contre les lombricoïdes qui abondent dans le canal intestinal des enfans; elle m'a paru constamment trop peu énergique quand je l'ai administrée seule contre le tœnia, et j'ai toujours été contraint de lui associer l'éther sulfurique. »

J'ai vu employer par un chirurgien de village le remède suivant, dans les cas de lombricoïdes, avec succès. Prenez une cuillerée d'huile d'olive, de suc de citron et du vin de Frontignan : mêlez le tout ensemble pour une seule dose, pendant trois matins.

On donne l'huile de ricin à la dose d'une demi-once ou une once, dans une tasse de thé ou de bouillon léger. Cette huile provoque quelquefois le vomissement, et alors on lui associe, avec avantage l'eau de menthe qui arrête les convulsions de l'estomac. M. Charpentier de Cossigni, dans son excellent ouvrage ayant pour titre, Moyen d'améliorer les Colonies, conseille d'administrer l'huile de ricin en plus grande quantité qu'on ne le fait communément quand on l'emploie comme vermifuge. Il en faisoit prendre à l'Ile-de-France et de la Réunion, jusqu'à six et même jusqu'à sept cuillerées aux adultes ; et une heure après il donnoit de l'eau d'orge ou du thé légèrement sucré. Nous aurons occasion de revenir sur l'huile de ricin en exposant les méthodes de traitement de Bourdier et d'Odier de Genève.

Suie. *Fuligo.*

Cette substance qui est le produit de la combustion, pourroit être considérée comme un bitume végétal ; elle est regardée par le docteur Graperon comme un excellent anthelmintique; il la donne à la dose d'un demi-gros dans un verre d'infusion de chardon béni ou dans un œuf frais cuit. Voici comme

d'Horstius l'administre : prenez de la suie bien pilée, que vous laverez dans l'eau de sureau ; puis l'ayant séchée, vous la mettrez en poudre ; la dose est d'un demi-gros à un gros.

On prépare aussi un emplâtre avec partie égale de suie et de poix de Bourgogne, qu'on applique sur l'abdomen des enfans attaqués par des lombricoïdes.

Muscus arboreus. Mousse d'arbre.

M. Zanetti, pharmacien, m'a dit avoir vu employer avec beaucoup de succès la mousse d'arbre, et particulièrement celle de chêne, contre les lombricoïdes. On la donne ordinairement en infusion, à la dose de deux onces soir et matin.

Semences de citron.

En l'an 1^er^., les médecins de Toulon, dans une épidémie vermineuse, se sont avantageusement servis d'une émulsion faite avec douze pepins de citron ou d'orange.

Des anthelmintiques minéraux.

Carbonate d'ammoniaque.

XVIII. Parmi les remèdes les plus efficaces pour expulser les vers du conduit intestinal, Bloch a employé le muriate d'ammoniaque combiné avec la rhubarbe ou la racine de jalap;

il en donne un scrupule avec un demi-scrupule de poudre de l'une ou l'autre racine, toutes les demi-heures. Brera a employé avec succès contre les lombricoïdes, et sur-tout lorsqu'ils affectent les enfans, les gouttes anthelmintiques du docteur Hartmann. Voici la formule:

Prenez trois gros de carbonate liquide anisé, un gros d'essence d'absinthe et vingt grains d'assa-fœtida dissous ensemble; on en donne vingt, trente, quarante gouttes, deux ou trois fois par jour.

Muriate de baryte.

Le muriate de baryte ne doit être ordonné que par un médecin, et préparé par un habile pharmacien, car entre des mains peu exercées il pourroit devenir un médicament dangereux et funeste. Hufeland, Brera et le docteur Roux de Nîmes, louent le muriate de baryte, mais personne ne l'a employé avec plus d'avantage dans les affections vermineuses, que les docteurs *Bernigau* et *Klots*. Selon eux il n'y a point de remède plus puissant que celui-ci pour expulser des intestins les ascarides vermiculaires. Je dois observer, dit le savant et illustre Brera, que ce remède ne convient point dans les cas où le système lymphatique est irrité, sur-tout lorsqu'il est prédisposé à l'inflammation, comme on l'observe souvent dans les maladies, même de diathèse asthénique, et comme l'a déja fait observer le célèbre Darwin. On ordonne le muriate de baryte de la manière suivante.

Prenez muriate de baryte un demi-gros, eau distillée une once, sirop commun deux gros. On en prescrit à un adulte trente, quarante, jusqu'à soixante gouttes, trois ou quatre fois par jour. Roux, déja cité, le fait prendre en poudre avec le sucre et la gomme arabique, à la dose de trois, quatre et même jusqu'à cinq grains, deux ou trois fois par jour. Dans les maladies écrouelleuses j'ai vu donner le muriate de baryte en pilules faites avec l'extrait de ciguë, de jusquiame et de gentiane.

Du fer.

Des praticiens ont attribué à la limaille de fer la vertu anthelmintique. Dans la Dissertation de Vandoeveren on lit plusieurs observations de vers expulsés de l'estomac et des intestins, moyennant l'usage de huit ou dix grains de limaille de fer mêlée à égale partie de rhubarbe, pris deux ou trois fois par jour. *Darluc* dit être parvenu à expulser un tœnia avec la limaille de fer; il la recommande encore beaucoup dans les coliques occasionnées par les vers.

Sulfate de fer.

Rosenstein recommande beaucoup, dans les affections vermineuses, le sulfate de fer; il le prescrit aux enfans à la dose de deux, quatre, dix grains, et aux adultes depuis un demi-gros jusqu'à un gros, ou mieux encore mêlé au quinquina, à la valériane, au jalap, à la fougère mâle, au semen contra, à l'assa-

fœtida, au rob de noix, etc. Le remède suivant réussit dans quelques cas parfaitement bien. Prenez vingt grains d'assa-fœtida, sept grains de sulfate de fer, et de beaume du Pérou une suffisante quantité pour faire une masse de pilules de trois grains ; on en donne deux ou trois par jour au malade : à un enfant attaqué de convulsions spasmodiques occasionnées par des vers, le docteur Brera prescrivit les pilules dont voici la formule. Prenez demi-once d'aloës succotrin, un gros d'assa-fœtida, de myrrhe, et de camphre deux gros, de sulfate de fer six gros, quarante gouttes de succin ammoniacal, et sirop d'absinthe suffisante quantité pour faire des pilules de trois grains : il en donnoit trois ou quatre par jour, les vers furent promptement expulsés du tube intestinal, les convulsions se calmèrent presque dans l'instant, et le malade fut guéri.

Eaux minérales.

Les eaux ferrugineuses, telles que celles de Forges, d'Aumale, de Condé, de Passy, de Provins, sont très-propres à combattre les affections vermineuses, parce qu'elles fortifient et corroborent l'estomac ; les intestins et toutes les autres parties de la machine animale.

Mercure.

Le mercure est plus nuisible dans le traitement des maladies vermineuses qu'utile,

quoiqu'on en ait vanté l'usage ; car les personnes qui travaillent dans les mines de mercure d'Almada en Espagne, dit le docteur Brera, sont plus sujettes aux vers et aux affections vénériennes qu'à toute autre maladie, quoique ces individus en absorbent une quantité énorme. C'est aussi la même chose chez les personnes employées dans les mines de Lydria et dans les ateliers où l'on pratique l'amalgamation avec le mercure pour purifier l'or et l'argent : dans ces endroits le docteur Brera a vu les affections vermineuses endémiques. Il faut dire aussi que ces ouvriers sont toujours plongés dans l'humidité, mal nourris et mal habillés ; ils vivent enfin dans une constitution propre à favoriser les maladies asthéniques, et par conséquent favorisent le développement des germes vermineux.

Le mercure oxidé et combiné avec d'autres vermifuges, tels que la valériane, l'assa-fœtida, le kina et la canelle, est très-efficace ; on l'administre sous la forme d'électuaire ou de pilule dans le traitement des maladies vermineuses.

Lorsqu'il est oxidé, il agit sur les solides comme un puissant excitant, le pouls acquiert une grande force, les excrétions et les secrétions sont augmentées. C'est de cette manière que plusieurs oxides de mercure ont été très-utiles pour expulser les vers, et pour guérir les affections vermineuses. Parmi le grand nombre des préparations mercurielles, on doit préférer le muriate de mercure doux,

le muriate ammoniacal de mercure administré en bols ou en pilules. On a aussi donné avec avantage l'oxide de mercure sulfuré noir, à la dose d'un grain jusqu'à dix, deux fois par jour. Le *professeur Fourcroy* loue aussi beaucoup la décoction de mercure dans les cas de lombricoïdes. Mon confrère, *le docteur Cuchet*, l'a aussi employé avec beaucoup de succès. Quelques célèbres médecins tels que *Brera* et *Monck*, assurent que l'eau ne tient presque point de mercure en dissolution. Je dois prévenir que le mercure provoque facilement la salivation, et que par conséquent il affoiblit les forces de l'estomac et des intestins, et produit des effets contraires à ceux que l'on attend. Aussi le célèbre *Hunter* conseille l'usage du vin et une nourriture abondante aux malades soumis aux frictions mercurielles; Moscati de Milan, dit aussi que l'on accélère la guérison de la vérole, lorsque l'on prescrit une légère friction mercurielle, et que l'on donne dans le même tems une bonne nourriture au malade.

Pétrole. *Petroleum.*

Le pétrole, dit le docteur Alibert, est un médicament qu'il ne faut pas négliger comme anthelmintique, quoiqu'on n'en ait point encore perfectionné l'application. C'est un remède très-excitant et fort échauffant: on l'administre mêlé avec quelque sirop ou avec d'autres remèdes diffusifs, tels que le camphre en friction. On le donne intérieu-

rement à la dose de dix, vingt, trente gouttes. *Rosenstein* raconte qu'un médecin ayant fait prendre inutilement pendant l'espace de quatorze semaines plusieurs médicamens à un homme incommodé par le tœnia, lui ordonna un demi-gros de pétrole mêlé à une égale dose d'huile de thérébentine, pour être divisé en trois doses : le malade déja ennuyé des médicamens, ne le prit qu'avec la plus grande répugnance, et les trois doses à-la-fois afin qu'on ne lui en fit plus aucune mention, à l'instant il fut délivré de tout le tœnia. Quelque tems après, le même médecin prescrivit à une femme trente gouttes de cette huile pour être prises le matin, et quarante autres gouttes l'après-midi, et elle fut bientôt délivrée d'un ver d'environ six pieds. On assure aussi qu'il est convenable pour la destruction des ascarides vermiculaires.

Muriate de soude.

Le muriate de soude a été vanté contre les vers par *Heberden* et *Ruhs*; ils l'ont administré dans cette occasion avec succès, soit en l'ajoutant aux alimens journaliers en plus grande quantité qu'à l'ordinaire, soit en le prescrivant, à grande dose, à jeun.

Etain. *Stanum.*

Si on consulte les ouvrages que les chimistes et les médecins ont publiés sur l'étain, on voit que tous lui ont accordé des propriétés anthelmintiques; mais aucun d'eux ne

cite de faits particuliers ; il seroit donc à desirer que l'on se livrât à de nouvelles expériences. Le docteur Alibert conseille dans ses Nouveaux élémens de thérapeutique, une préparation pharmaceutique, connue sous le titre absurde d'anti-hectique de Potérius, qui n'est qu'une combinaison de potasse unie à une certaine proportion des oxides d'étain et d'antimoine ; et il cite à l'appui de son opinion les deux faits suivans. « Deux jeunes femmes qui se trouvoient dans une de mes salles à l'hospice Saint-Louis, se plaignoient depuis longtems de coliques et d'autres symptômes analogues à ceux qui décèlent communément la présence du tœnia. Elles avoient rendu plusieurs fragmens de ce ver. Je me déterminai à les traiter, en leur administrant dans du miel, plusieurs grains du mélange pharmaceutique que je viens d'indiquer. L'une d'elles fut considérablement soulagée, aussitôt qu'elle eut rendu trois ascarides lombricoïdes, et plusieurs bandes mutilées du *tœnia lata* de *Linnæus*. Comme le succès ne se soutenoit point, nous passâmes de suite à l'administration de l'éther sulfurique, associé à l'huile de palma christi, qui réussit merveilleusement. »

Dans le siècle passé, l'écossais Alston commença à en faire usage avec le plus grand succès, non-seulement contre les lombricoïdes, mais aussi contre les tœnia. Nous indiquerons sa méthode particulière de l'administrer. On ordonne ordinairement depuis dix jusqu'à vingt grains l'anti-hectique de Poterius ; et la potée d'étain se donne à la même dose.

« M. *Marc*, dit le docteur Alibert, avoit proposé, dans ces derniers tems, l'emploi du muriate d'étain. Mais ayant procédé à plusieurs expériences sur les animaux vivans, les effets funestes que j'ai observés m'ont fait craindre l'emploi d'une substance aussi vénéneuse pour l'économie animale. » Il ajoute qu'il ne l'a employé que deux fois en lavemens à la dose de quatre grains ; ce qui n'a été suivi d'aucun résultat avantageux.

Sulfate de zinc et oxide de zinc.

On fait usage du sulfate de zinc dans les affections convulsives occasionnées par les vers, et même avec quelques succès, suivant les expériences des docteurs Martini et Storck. On l'ordonne aux enfans à la dose d'un demi-grain, et même de deux, dans une petite quantité de sucre, deux ou trois fois par jour. Pour les adultes, on en augmente la dose en proportion de l'âge et de l'irritabilité de l'individu. Il est très-utile dans le traitement des ascarides vermiculaires.

Soufre.

On a remarqué que le soufre sublimé administré à la dose de dix, de vingt grains, d'un scrupule, et même d'un demi-gros, est un remède excellent contre les vers. On peut l'unir aussi au camphre, ou à l'assa-fœtida, pour en former des pilules. Tissot, Vanswieten, Vandoeveren l'ont mis en usage contre les vers avec le plus grand succès. Le docteur

Brera conseille aux personnes sujettes aux vers, l'usage des eaux sulfureuses froides ; il assure que par ce moyen, on se garantit des affections qu'ils occasionnent (1).

Ether.

Les éthers sont le produit de la distillation de quelques acides mêlés avec l'alkool ; on les croyoit autrefois identiques, mais on a reconnu entre eux des différences marquées; en général, ils se rapprochent par leur nature, des huiles essentielles ; ils sont moins oxigénés et moins carbonés que l'alkool, mais infiniment plus hydrogénés. On connoît en médecine diverses espèces d'éthers, tels que l'éther acétique, qui est le produit de la distillation du vinaigre radical sur l'alkool. L'éther martial de M. *Trunsdorf*, n'est que l'acide sulfurique qui a digéré sur de l'oxide rouge de fer ; il assure que cet oxide est en partie dissous. Nous ignorons s'il a été mis en usage pour combattre les maladies verminеuses ; nous pensons, qu'il pourroit être employé par analogie avec succès, sur-tout si on se rappelle ce que nous avons dit à

---

(1) M. Nauche vient de soumettre à l'examen des chimistes de la Société académique des sciences, des eaux sulfureuses, froides qu'il a rencontrées aux environs de St-Germain près Paris. Elles pourront être par la suite très-utiles dans le traitement des maladies verminеuses, et nous profitons de cette circonstance pour payer notre tribut d'éloges à ce jeune savant qui saisit toutes les occasions pour se rendre utile à l'humanité.

l'article fer. L'éther muriatique et nitrique sont le résultat du mélange de ces deux acides avec l'alkool.

L'éther sulfurique est le plus ordinairement employé en médecine ; il est d'une couleur blanche, suave, plus légère que l'eau à laquelle il est comme 7 est à 10. Ce liquide se volatilise facilement ; aussi il faut avoir la précaution de le bien boucher.

Rosenstein, *Casimir Medicus*, en avoient d'abord proposé l'usage comme anthelmintique; ensuite M. Bourdier, professeur de l'École de médecine de Paris, l'a beaucoup vanté dans ces derniers tems ; mais comme il l'a administré avec plusieurs substances, nous nous réservons d'en parler lorsque nous exposerons les diverses méthodes de traitemens pour expulser le tœnia. Il suffit de dire ici qu'on le donne à la dose d'un gros dans un verre de forte décoction de fougère mâle.

Anthelmintiques du règne animal.

Le castoreum, la civette, le musc.

Ces trois substances se tirent des poches de différens animaux, situées entre l'anus et les parties génitales ; le castoréum du castor, la civette de la gazelle, espèce de chèvre, et le musc d'une espèce de fouine.

On donne le plus souvent ces substances sous la forme de teinture, c'est-à-dire digérées dans l'esprit-de-vin ; par exemple, on prend un scrupule ou un demi-gros de musc, on le fait dissoudre dans une livre d'esprit-

de-vin. On le donne à la dose de vingt ou trente gouttes dans une potion appropriée : nous nous en sommes servis avec succès dans les affections vermineuses sympathiques.

Coraline officinale. *Corallina officinalis.*

Les observations des naturalistes modernes la classent aujourd'hui parmi les productions du règne animal ; cette production est incrustée aux rochers, au moyen d'une concrétion formée par les animaux qu'elle recèle ; elle est abondante sur les bords de l'océan ; le docteur Calvet, célèbre médecin d'Avignon, m'a dit l'avoir aussi trouvée au cap Couronne dans la Méditerranée.

Sa tige est garnie d'un grand nombre de rameaux grêles et fragiles ; sa saveur est désagréable et salée ; son odeur est maréca-geuse et analogue à celle du poisson. Il résulte de l'analyse chimique du docteur Bouvier, que cette substance contient de la gélatine, de l'albumine, du muriate de soude, du sulfate de chaux et du carbonate de magnésie, de la silice, du fer, etc.

On l'administre, en poudre, grossière depuis un demi-gros jusqu'à un gros. On l'associe ordinairement à d'autres remèdes anthelmintiques. Beaucoup de praticiens lui accordent les mêmes vertus qu'à l'helminthocorton.

Traitement des tœnia.

XVIII. Tous les praticiens savent que l'on éprouve beaucoup de difficultés pour expulser

les vers du tube intestinal. La longueur énorme de ces vers, et sur-tout leurs diverses circonvolutions dans les intestins grêles, sont la cause qu'on ne peut les expulser sans que le malade en souffre. Il seroit donc à desirer qu'un médecin instruit s'attachât à découvrir un spécifique pour les tuer sans altérer l'estomac et les intestins; si le hasard faisoit découvrir ce remède, ils seroient facilement dissous et expulsés avec les matières fécales, parce qu'une fois morts, ils ne s'accrocheroient plus à la membrane muqueuse qui tapisse le conduit intestinal. Les tœnia humains armés sont plus difficiles à être expulsés que le tœnia sans armes. Il arrive de là que les symptômes morbides qu'ils occasionnent, étant par conséquent plus graves et plus violens, demandent des secours plus prompts et plus efficaces.

Les médicamens dont les praticiens font usage pour expulser les tœnia, sont tirés de la classe des évacuans les plus forts, et des excitans les plus vigoureux. Il n'est point inutile de prévenir qu'il faut adopter la prescription des remèdes à l'âge, au tempérament et à la prédisposition morbide vers laquelle incline et penche l'individu attaqué par le tœnia; en un mot, à l'excitement de son organisme. Chez un individu affecté du tœnia, et qui est médiocrement fort, on peut facilement l'expulser, selon le docteur Brera, par un simple évacuant, ou un drastique composé. Si au contraire l'individu se trouve dans un état asthénique et disposé aux maladies qui en dérivent, on doit adopter un trai-

tement excitant proportionné à l'état de foiblesse de son corps. C'est d'après ces principes que le célèbre Brera explique comment plusieurs malades ont été guéris en faisant usage du tartrite de potasse antimonié, du sulfate de soude, du nitrate de potasse, de la gomme gutte, du jalap, et d'autres remèdes semblables, tandis que ces mêmes substances médicamenteuses administrées à d'autres malades affectés du tœnia, ont été inefficaces, et même nuisibles. Cela explique aussi pourquoi on a été obligé d'avoir recours à l'opium, à l'électricité et à un régime excitant. Les différentes espèces de tœnia, occasionnent aussi des différences notables dans le succès du traitement entrepris avec les mêmes remèdes. Ainsi un léger évacuant suffit quelquefois pour expulser un tœnia sans armes : au contraire, les tœnia armés ne se détachent le plus souvent des parois des intestins qu'après la prescription d'un drastique puissant, qui, en irritant le tube intestinal, occasionne un mouvement péristaltique rapide et violent qui l'oblige de se détacher, ou bien par un autre remède qui agit sur le ver avec une force tout-à-fait mécanique, comme par exemple l'oxide d'étain. Enfin, c'est par l'examen philosophique des divers remèdes mis en vogue pour expulser les tœnia du corps humain, que l'on parviendra à déterminer leur véritable valeur. Pour mettre à même les officiers de santé de les examiner, j'indiquerai toutes les méthodes proposées et employées par les médecins pour détruire un ver si contraire à

la santé, et quelquefois très-difficile à être expulsé de l'estomac et du tube intestinal. Mais avant d'indiquer ces principales méthodes, transcrivons quelques préceptes de pratique, pour régler et favoriser la sortie des tœnia, si bien développés dans l'ouvrage du professeur Brera. « Aussitôt, dit-il, qu'une partie du tœnia sort de l'anus, dans le premier instant il semble une chose facile de l'extraire entièrement. Cependant les observateurs conviennent que cette opération est impossible, et je me suis plus d'une fois convaincu, en voulant la pratiquer, que lorsqu'on tire même avec précaution la partie du tœnia déja sortie, le malade commence à sentir dans le ventre comme un entortillement et un tiraillement, tels, qu'ils le font tomber en convulsion, si l'on ne cesse de tirer, ou si l'on ne coupe le ver. Si au lieu de le couper, on lie avec un fil de soie la portion sortie, elle se retire dans le ventre de trois à quatre pieds; mais peu de tems après il se détache de nouveau, et sort par l'anus. A l'instant que le malade s'apperçoit que le ver commence à sortir par l'anus, il doit immédiatement se présenter souvent à la garde-robe, et rester assis patiemment jusqu'à ce que le ver soit entièrement évacué. Le tœnia roulé en peloton est ordinairement expulsé avec les matières fécales; mais s'il arrive qu'il sorte avec difficulté, soit parce que sa tête se trouve enfoncée dans la membrane muqueuse ou dans les valvules des intestins, soit parce qu'une masse de matière muqueuse en empêche la sortie,

alors le malade tranquille sur la chaise percée boira, à des doses répétées et fréquentes, une infusion de fleurs de camomille, ou mieux il prendra une once de sulfate de magnésie pour rendre plus fréquent le mouvement péristaltique du tube intestinal. Si après avoir pris les remèdes appropriés, le ver n'est pas évacué, ou seulement ne l'est qu'en partie, il est clair qu'il faut renouveler le jour suivant la prescription des remèdes convenables, et même en substituer de plus actifs si les premiers employés sont inefficaces. Il arrive quelquefois que le malade, près d'expulser le ver, après une abondante évacuation alvine, éprouve alors une forte sensation de chaleur et une anxiété à la région précordiale, qui se terminent par un vomissement; dans ce cas il ne faut pas s'inquiéter, parce qu'on a observé que cet accident passe promptement: le malade n'a besoin que de rester tranquille et de flairer du vinaigre radical (acide acétique), pour se rétablir presque dans l'instant. »

Méthode de madame Nouffer, pratiquée à Morat en Suisse.

XIX. C'est à Louis XVI que nous devons l'acquisition d'un remède célèbre contre le tœnia ou ver solitaire, et que madame Nouffer, après la mort de son mari, a pratiqué depuis vingt ans à Morat sur un très-grand nombre de malades, et toujours avec un succès très-heureux et très-prompt. Plusieurs célèbres

médecins furent chargés d'examiner l'efficacité de ce remède ; voici le précis du traitement qu'ils ont publié au mois de juillet 1775.

Préparation des malades.

XX. Ce traitement n'a besoin d'aucune préparation, si ce n'est de faire prendre pour souper, sept heures après un dîner ordinaire, une soupe panade faite de la manière suivante :

Prenez une livre d'eau, deux à trois onces de beurre frais et deux onces de pain coupé en petits morceaux ; ajoutez suffisante quantité de sel pour l'assaisonner, et cuisez le tout à bon feu, remuant souvent avec une cuiller pour l'empêcher de s'attacher, jusqu'à ce qu'il soit bien lié et réduit en panade.

Environ un quart d'heure après on donnera au malade deux biscuits moyens et un verre de vin blanc pur, ou avec de l'eau toute pure s'il ne boit pas du vin à son ordinaire.

Si le malade n'avoit pas été à la garderobe ce jour-là, ou qu'il soit resserré, ou sujet à constipation, on lui fera prendre, un quart-d'heure ou une demi-heure après souper, le lavement suivant :

Prenez une bonne pincée de feuilles de mauve et de guimauve, faites-les bouillir un peu dans une chopine d'eau ; ajoutez-y un peu de sel commun (muriate de soude), passez-les et mêlez-y deux onces d'huile d'olive.

Traitement des malades.

XXI. Le lendemain matin, huit à neuf heures après le souper, on donne au malade le spécifique suivant :

Prenez trois gros de racine de fougère mâle (*polypodium filix mas. Linnæus*) reduite en poudre très-fine, mêlez-la à quatre ou six onces d'eau distillée de fougère, de tilleul, et faites-la toute avaler au malade, rinçant deux ou trois fois le gobelet avec de la même eau, afin qu'il ne reste plus de poudre ni dans le verre, ni dans la bouche. Pour les enfans on diminue la dose de cette poudre d'un gros.

Si le malade, après avoir pris cette poudre, avoit quelques nausées, il pourra mâcher un peu de citron confit ou autre chose agréable, ou se rincer la bouche avec quelque liqueur; mais il observera de ne rien avaler; il respirera aussi par le nez l'odeur d'un bon vinaigre; si nonobstant cela il avoit des renvois de la poudre et des envies de la rendre, et qu'il en montât par la bouche, il la ravalera et fera son possible pour la garder. Enfin s'il étoit forcé de la rendre en tout ou en partie, il reprendra, dès que les nausées auront cessé, une seconde dose de la même poudre, pareille à la première.

Deux heures après que le malade aura pris la poudre, on lui donnera le bol suivant :

Prenez muriate de mercure doux et résine sèche de scammonée d'Alep, de chacun douze grains; gomme gutte cinq grains; faites

une poudre très-fine de ces trois drogues, et incorporez-la avec une quantité suffisante de confection d'hyacinthe pour en faire un bol d'une consistance moyenne.

Telles sont les doses du purgatif dont on se sert ordinairement ; il faut deux scrupules ou deux scrupules et demi de confection d'hyacinthe pour donner à ce bol la consistance convenable.

Pour les personnes d'une constitution robuste ou difficile à purger, ou qui ont pris auparavant de forts purgatifs, on fait entrer dans ce bol la panacée mercurielle, la résine de scammonée, à la dose de quatorze à quinze grains chacune, et la gomme gutte à la dose de huit grains et demi.

Pour les personnes foibles, faciles à purger, et pour les enfans, les doses de ce bol doivent être diminuées suivant la prudence du médecin. Dans un cas où toutes ces circonstances se réunissoient, on n'a donné au malade que sept grains et demi de muriate de mercure doux et autant de résine de scammonée, avec la quantité suffisante de confection d'hyacinthe et sans la gomme gutte, encore a-t-on donné ce bol en deux fois, c'est-à-dire moitié deux heures après la poudre, et l'autre moitié trois heures après la première prise de bol, parce que celle-ci n'avoit presque point opéré.

Immédiatement après le bol, on donnera une ou deux tasses de thé vert léger ; et dès que les évacuations commenceront, on en donnera de tems en tems une tasse, jusqu'à

ce que le ver soit rendu. C'est seulement après qu'il aura été à la selle que le malade prendra un bon bouillon; et quèlque tems après, un second ou une petite soupe ; le malade dînera ensuite sobrement, et se conduira tout ce jour-là, et à son souper, comme on le doit dans un jour de médecine ; mais si le malade avoit rendu en partie le bol, ou que l'ayant gardé environ quatre heures, il n'en fût pas assez purgé, il prendra depuis deux jusqu'à huit gros de sulfate de magnésie (1) dissous dans un petit gobelet d'eau bouillante.

Si le ver ne tombe pas en un paquet, mais file, ce qui arrive particulièrement lorsqu'il est engagé, sur-tout avec son col ou filet, avec des glaires tenaces, le malade ne doit pas le tirer, mais rester sur son bassin, et boire du thé léger un peu chaud.

Si le ver pendoit longtems sans tomber, et que le purgatif n'opérât pas assez, on donnera au malade le sulfate de magnésie, comme on vient de le dire, et on le fera rester patiemment sur le bassin, jusqu'à ce que le ver soit tombé.

Si le ver ne paroissoit pas jusqu'à l'heure du dîner, et que le malade eut gardé la poudre et le purgatif, il dînera également, vu que quelquefois, mais rarement, le ver sort l'après-dîner.

Si le ver ne paroît pas de tout le jour, ce

---

(1) Consultez l'ouvrage du docteur Izarn, intitulé : Nouveau langage des chimistes.

qui n'arrive guerre que lorsqu'on a rendu en tout ou en partie la poudre ou le purgatif, ou qu'il a opéré trop foiblement, le malade soupera comme le soir précédent, et sera en tout traité de même.

Et si le ver ne paroît pas même dans la nuit, le malade prendra le lendemain, à la même heure, la poudre, comme dans le jour précédent, et deux heures après, six à huit gros de sulfate de magnésie, et sera en tout traité comme la première fois.

Il arrive quelquefois que le malade, lorsqu'il est sur le point de rendre le ver ou un peu avant, ou immédiatement après une forte évacuation, éprouve une sensation de chaleur autour du cœur et de défaillance ou d'angoisse, il ne faut pas s'en inquiéter, cet état cesse promptement; il n'y a qu'à laisser le malade tranquille, et lui faire respirer de bon vinaigre.

Si le malade rendoit le ver avant d'avoir pris le purgatif, par la seule action de la poudre, on ne lui donnera que la moitié ou les trois quarts du bol qu'on lui avoit préparé, ou on le purgera avec du sulfate de magnésie.

Enfin, si après avoir fait rendre par le traitement un tœnia, on s'apperçoit qu'il en reste un second, on traitera quelques jours après le malade une seconde fois précisément de même.

Ce traitement bien dirigé a constamment un heureux succès en peu d'heures; il en a été fait l'essai sur cinq sujets. Le docteur Brera

dit avoir expulsé trois tœnia par cette méthode.

Cette méthode, dont l'efficacité est si prompte, n'agit que sur le tœnia sans armes. Cependant le célèbre *Palleta* rapporte que le docteur Gallaroli, avec le remède de Nouffer, a expulsé du corps humain l'une et l'autre espèces de vers. Mon savant ami Brera dit aussi : j'ai eu plusieurs malades attaqués par le tœnia armé, qui sont heureusement guéris avec le même régime. Mais il avertit ensuite que cette méthode ne peut être appliquée avec succès que dans le cas où le tœnia armé est petit ou jeune, parce que ce ver n'ayant pas encore acquis son accroissement et sa force, ne s'est pas encore attaché solidement avec les crochets de sa tête dans la membrane muqueuse des intestins.

Méthode de Herrenschwand.

XXII. Il ordonne à ses malades, lorsque l'estomac est en bon état, de prendre, deux jours de suite le matin à jeun, et deux heures après avoir légèrement soupé, deux gros de racine de fougère male, si on ne peut pas se procurer de la fougère femelle, recueillie en automne et séchée à l'ombre. Ce préliminaire n'incommode point ; le troisième jour on administre à jeun une poudre composée de douze grains de carbonate de potasse, et deux grains de savon de thérébentine dissous ensemble dans une tasse d'eau un peu tiède. Cette poudre occasionne le plus souvent deux

ou trois vomissemens et autant de selles, dans l'espace de deux ou trois heures ; on rend plus faciles ces évacuations, en buvant à chaque vomissement une tasse d'eau tiède, ou deux tasses de thé ; trois heures après on ordonne dans une tasse de bouillon, une once d'huile de ricin d'Amérique, bien préférable au nôtre, qui cependant seroit suffisant si l'on n'en avoit pas d'autre. On répète la dose de l'huile après une heure ; et si le ver ne paroît pas, on en prend autant deux heures après ; mais s'il tarde à sortir, on ordonne vers le soir un lavement avec parties égales d'eau et de lait, en y ajoutant trois onces d'huile de ricin, et par ce moyen le ver sort tout entier et facilement.

Méthode de Renaud.

XXIII. Il prescrit le soir, avant le traitement, un lavement composé de savon dissous dans l'eau, et dans les cinq jours suivans, il administre à jeun un gros de racine de polypode, fougère mâle très-fine dissoute dans l'eau de pourpier ; peu de tems après, un bol composé de muriate de mercure doux, de jalap, de rhubarbe et de miel suffisante quantité : pour boisson ordinaire, une décoction de racine de fougère mâle.

Vogel, *Alix* et *Duncan* affirment qu'il n'y a rien de plus efficace pour expulser les tœnia, qu'un demi-scrupule de cette racine et trois grains de gomme gutte pris matin et soir, pendant l'espace de quelques jours.

Méthode de Rosenstein.

XXIV. Thomassini, de Naples, a dernièrement proposé, dans le journal de Paris, le muriate de soude pour tuer les vers du corps humain ; mais depuis très-longtems Rosenstein, Héberden, Ruhs et le docteur Brera avoient employé avec succès le muriate de soude contre les tœnia. Celui-ci, dans son Traité des maladies vermineuses, rapporte qu'un homme attaqué par des douleurs d'estomac très-violentes, des nausées, des vomissemens et des constipations, perdit tout-à-fait l'appétit et le sommeil, et qu'en très-peu de tems il devint émacié, et n'étoit plus en état de pouvoir marcher. L'estomac durci se retira vers l'épine ; les urines ressembloient à du serum, et déposoient un sédiment blanchâtre. Après s'être inutilement servi de plusieurs médicamens, il se décida à boire de l'eau salée. Il fit donc dissoudre deux livres de muriate de soude (1), dans quatre livres d'eau, qu'il prit dans l'espace d'une heure. Cette boisson le dérangea beaucoup, et lui occasionna enfin un vomissement si violent qu'il lui fit rendre une quantité de vers, et en évacua plusieurs autres avec six ou sept selles sanguinolentes, après une constipation obstinée de quatorze jours : revenu de ces secousses, il reprit la

---

(1) Voyez le Nouveau langage des chimistes, du professeur Izarn ; ouvrage précieux aux officiers de santé.

même dose d'eau salée; l'effet fut à-peu-près le même, et il évacua le restant des vers morts. Après s'être ainsi guéri, il s'habitua à prendre, deux ou trois jours avant chaque nouvelle lune, une demi-livre de muriate de soude dans une livre d'eau, pour s'assurer de son état.

J'ai rapporté dans le journal de Paris, que le célèbre Goëze dit dans son ouvrage, que dans le village de Chat, près de Londres, il y a une auberge avec un beau jardin où se trouve une source d'eau appelée dans le pays *blatélebridge wel*, qui contient en dissolution du sulfate de soude; cette eau est réputée comme un très-puissant remède contre le tœnia, et on conserve dans une chambre de l'auberge cinquante et quelques tœnia de différentes espèces, renfermés en autant de vases, qui ont été expulsés du corps par l'usage de cette eau.

Rosenstein ayant observé que l'eau froide asphixie les vers, jugea que les tœnia pouvoient être facilement expulsés en faisant boire une grande quantité d'eau froide au malade, après avoir pris un purgatif; parce que l'eau froide lui enlevant la force de mouvoir le cou et de fixer dans la tête le replis des intestins, ils seroient expulsés hors du corps par la violence du mouvement péristaltique augmenté par l'action du purgatif. Il communiqua ses pensées au docteur *Darélius* qui, quelques semaines après, lui remit un tœnia long d'environ dix pieds, expulsé par cette méthode. *Lindhut* et *Sidren* ont également obtenu le même succès.

D'après

D'après les observations communiquées par le docteur *Soa*, pour donner plus de valeur à la méthode de Rosenstein, il faudroit remplacer l'eau froide par l'eau de la mer.

Méthode de Meyer.

XXV. Le docteur Meyer, dans le journal de médecine publié à Gotha, rapporte « qu'une jeune fille incommodée dans le commencement de sa maladie par des attaques épileptiques, et ensuite par des coliques violentes, donna des signes non équivoques de l'existence du tœnia dans le tube intestinal. Quelques légers remèdes qu'on prescrivit furent inutiles, et seulement après avoir mangé beaucoup de fraises qui venoient d'être cueillies, et avoir bu une tasse de lait chaud, elle eut quatre abondantes évacuations alvines accompagnées de douleurs, et dans la dernière elle évacua un fragment de tœnia de la longueur de trois pieds Le docteur Meyer qui avoit entrepris le traitement, attribue à la quantité considérable de gaz acide carbonique qui se développe des fraises récentes aussitôt qu'elles sont introduites dans l'estomac, la cause de cette guérison, puisque la fraise ne contient aucune autre matière capable d'expulser les tœnia. Pour vérifier son hypothèse, il ordonna à un malade qui avoit le tœnia, de prendre toutes les heures une cuillerée à café de carbonate de magnésie, et aussitôt après une autre cuillerée de tartrite acidule de potasse. Le malade ayant continué pendant deux

jours ce traitement, évacua le troisième jour plusieurs fragmens de tœnia. L'on a remarqué dans cette occasion qu'en abandonnant l'usage des remèdes mentionnés, il ne s'évacuoit plus aucun fragment de tœnia, et aussitôt que l'on en reprenoit l'usage, plusieurs fragmens de ces vers étoient évacués avec les matières fécales. »

La propriété vermifuge du gaz acide carbonique, dit le célèbre Brera, a déja été annoncée par *Targioni*, par Hulme, par Hartmann, et dernièrement déterminée par une belle série d'expériences faites par le célèbre Ingenhouz (1). Cependant on ne peut refuser au docteur Meyer la gloire d'avoir mis en pratique les tentatives de ces physiciens auxquels nous avons de grandes obligations. Cette méthode est légère et agréable, et elle paroît en même tems propre à corroborer l'organisme animal. On pourroit cependant donner la préférence au carbonate de magnésie et au tartrite acidule de potasse ordonnés de la manière indiquée par *Meyer*. Les eaux minérales froides chargées de gaz acide carbonique, et à leur défaut la poudre aërofore de *Wagler*. Voici son procédé.

Prenez carbonate de soude deux gros, tartrite acidule de potasse six gros, et sucre une once et demie : on réduit le tout en poudre très-fine. Si l'on mouille cette poudre avec

---

(1) *Miscellanea medico-physica, edit. J.-A. Scherer, Viennæ, p.* 43, 116.

de l'eau, et qu'on l'agite, il se dégage des bulles formées par le gaz acide carbonique qui se développe. La dose est d'un gros et demi, ou de deux scrupules, toutes les quatre heures, dans quelques onces d'eau très-pure.

L'eau de Seltzer que je fais préparer à M. Zanetti, habile pharmacien de Paris, peut rendre cette méthode plus efficace que celle de Rosenstein. Je me sers à cet effet de la méthode suivante.

Faites dissoudre six gros d'acide sulfurique dans trente-six onces d'eau de fontaine distillée, et, dans une autre bouteille, dissolvez trois gros de carbonate de soude dans trente-six onces d'eau distillée ; mêlez les deux solutions à l'instant où vous voulez vous en servir.

Méthode de Chabert.

XXVI. M. Chabert, professeur à l'école vétérinaire d'Alfort, a proposé un nouveau remède pour combattre les maladies vermineuses, c'est l'huile essentielle de thérébentine distillée avec le carbonate d'ammoniaque liquide. Les expériences faites à Alfort prouvent que ce mélange est un moyen infaillible et puissant pour tuer le tœnia des animaux domestiques. Quoiqu'il agisse avec énergie, il n'occasionne jamais le moindre désordre dans l'organisme animal. Aussi nous ne balançons pas d'un instant à le recommander aux praticiens, à la dose d'un gros pour un adulte, dans une tasse d'infusion de sariette ou d'hysope. Après avoir pris ce remède, on

fera prendre, quatre ou cinq heures après, un ou deux lavemens aux malades. On répète ce médicament neuf à dix jours de suite.

Le célèbre Chabert prévient qu'on ne doit pas révoquer en doute l'efficacité du remède, dans le cas où il ne feroit sortir aucun vers du corps des animaux; nous nous sommes assurés, dit-il, par des expériences réitérées, que les vers qu'il tuoit étoient très-souvent digérés : on ne doit juger de l'effet de cet anthelmintique que par le rétablissement de l'animal, et non par la cessation de leur émission par l'anus.

Méthode d'Odier.

XXVII. *Malpighi* et *Redi* avoient prouvé depuis longtems que les vers meurent aussitôt qu'ils ne peuvent plus respirer : or ils ne respirent que par le moyen de certaines petites trachées qui sont rangées le long de leur corps; en sorte que si l'on bouche ces trachées, avec quelque chose d'onctueux qui empêche la communication de l'air, il faut nécessairement, que les vers meurent faute de respiration, sans même que la tête et tout ce qui n'est pas trachée soient frottés. Cela est si vrai, d'après le docteur Andry (1), que si l'on met de l'huile à un ver ailleurs qu'aux trachées, sans même épargner la tête, le ver vivra et aura son mouvement ordinaire. Si on en met à quelques trachées seulement, on verra les

(1) Traité de la génération des vers.

parties où seront les trachées devenir sans mouvemens propres ; et si on en met à toutes les trachées, le ver demeurera immobile, et mourra presque sur-le-champ. Aristote dit (1) que tous les insectes meurent quand ils sont touchés d'huile : il ajoute même une chose dont il est facile de faire l'expérience, qui est que si l'on ne se contente pas de toucher tout le corps avec de l'huile, mais qu'on en touche aussi la tête, et qu'ensuite on expose le ver au soleil, il meurt encore plus promptement.

Odier, médecin de Genève, appuyé de ces expériences, s'est servi avec succès de l'huile de ricin pour expulser les vers, et particulièrement le tœnia. Il donne aux adultes l'huile de ricin à la dose de trois onces, et aux enfans il l'administre par cuillerée à café, plusieurs fois par jour. Elle ne produit aucune douleur dans le bas-ventre, comme il arrive ordinairement lorsqu'on fait usage de quelque purgatif ; aussi l'huile de ricin peut être ordonnée sans crainte, même chez les personnes qui ont des hernies. Goëze, observateur exact, rapporte l'observation d'un vieillard foible, très-irritable, qui avoit une double hernie, et qui se délivra très-bien d'un tœnia, par l'usage de cette huile si salutaire.

L'usage de l'huile de ricin, d'après Odier, n'est utile que dans le cas de tœnia sans armes.

---

(1) *Historia animal. lib. XXVII.*

Quelques praticiens ont substitué au purgatif de Nouffer une once et demie d'huile de ricin ; après ils font boire au malade un bouillon de viande, on répète l'huile de ricin une ou deux fois, si le malade peut la supporter, pour expulser le tœnia du tube intestinal. *Selle* conseille de faire prendre au contraire l'huile de ricin le soir, et de prescrire le lendemain matin dix grains de gomme gutte, et de le répéter deux jours de suite en buvant après du bouillon de viande, pourvu qu'il n'existe aucune irritation incommode.

Méthode de Desault.

XXVIII. Desault, médecin célèbre de Bordeaux, a proposé un moyen très-ingénieux et hardi pour expulser le tœnia armé. Il consiste à administrer alternativement une friction mercurielle, et un purgatif de muriate de mercure doux à grande dose.

Méthode de Rathier (1).

XXIX. Rathier affirme s'être servi avec succès de la méthode suivante. Prenez vingt grains de sabine en poudre, quinze grains de semence de rue, dix grains de muriate de mercure doux, douze gouttes d'huile de tanaisie, et sirop de fleur de pêcher, suffisante quantité pour faire un bol. Le malade doit en prendre

---

(1) Voy. Journal de médecine, année 1768, t. 28.

la moitié le matin, et l'autre l'après-dîner, en buvant chaque fois un bon verre de vin dans lequel on a fait macérer quelques noyaux de pêche.

Méthode de Mathieu.

XXX. Il n'y a pas longtems que Mathieu, apothicaire de Berlin, a publié la méthode qu'il avoit employée avec tant de succès pendant plusieurs années, pour expulser l'une et l'autre espèces de tœnia. L'humanité sera toujours reconnoissante à Frédéric-Guillaume III, d'avoir rendu publique une méthode qui doit être la plus efficace de toutes celles qui ont été recommandées jusqu'à présent. Les électuaires que M. Mathieu administre à ses malades sont doux; le premier est marqué par la lettre A, et l'autre par la lettre B.

Premier électuaire A. Prenez une once de limaille très-fine d'étain anglais, six gros de racine de polypode, fougère mâle, une demi-once de semen contra, un gros de racine résineuse de jalap et de sulfate de potasse, miel suffisante quantité pour faire un électuaire.

Deuxième électuaire B. Prenez deux scrupules de poudre de racine résineuse de jalap et de sulfate de potasse, un scrupule de scammonée d'Alep, dix grains de gomme gutte, et du miel quantité suffisante pour former un électuaire.

Si on se sert de cette méthode pour expul-

ser les tœnia, Mathieu recommande de suivre les quatre règles suivantes.

1°. Quelques jours avant le malade sera mis à une diète convenable; il fera usage de substances salées; par exemple, de quelques harengs, de potages légers, de bouillon maigre et de légumes.

2°. On commencera le traitement en administrant au malade, toutes les deux heures, une cuillerée à café de l'électuaire A. On doit continuer ce régime pendant deux ou trois jours, jusqu'à ce que le ver se fasse bien sentir dans les intestins.

3°. Alors l'on prescrit au malade l'électuaire B, et il en prendra aussi, toutes les deux heures, une cuillerée à café, jusqu'à ce que ce ver soit expulsé. L'on facilite l'expulsion du tœnia avec quelques cuillerées d'huile récente de ricin, ou avec quelques lavemens de cette même huile.

4°. L'age, le sexe et le tempérament du malade peuvent exiger une modification considérable dans la dose des remèdes annoncés. C'est pour cette raison que le traitement doit être dirigé et modifié par un médecin instruit.

Enfin on doit faire attention que la vertu de l'électuaire A dépend en grande partie de la racine de polypode, fougère male; c'est pour cela qu'il est nécessaire que cette racine soit récente, et de ne réduire en poudre que sa partie interne et dure (1).

---

(1) Hartenkeil, *medicinisch-chirurgische Zeitung* 1800. II *band*, pag. 293.

Méthode de Bourdier, professeur à l'école spéciale de médecine de Paris.

XXXI. M. Bourdier fait usage avec le plus grand succès, du remède suivant contre l'une et l'autre espèces de tœnia.

Le matin à jeun, donnez au malade un gros d'éther sulfurique dans un verre de décoction de fougère mâle; quatre à cinq minutes après, faites prendre un lavement avec la décoction de racine de fougère mâle, dans lequel on mettra deux gros d'éther. Une heure après, administrez deux onces d'huile de ricin, et une once de sirop de fleurs de pêcher. On continue le remède pendant trois jours. Le ver est ordinairement rendu à demi organisé.

Le professeur Bourdier m'a assuré que lorsque le ver se trouve dans l'estomac, il l'a toujours expulsé au moyen de son remède; lorsqu'il est dans le canal intestinal, il faut répéter le traitement à une époque peu éloignée de la première : alors le docteur Bourdier prescrit un lavement avec la décoction de fougère mâle et deux gros d'éther sulfurique, un instant après que le malade a pris la potion éthérée.

Méthode de Alston.

XXXII. L'étain étoit considéré depuis longtems comme très-efficace pour expulser les vers des intestins. Ensuite Alston, médecin écossais, le proposa pour tuer le tœnia.

On l'administre à la dose d'un demi-scrupule, jusqu'à celle d'une once, suivant la constitution du malade, et la certitude de la pureté de l'étain. On l'ordonne ordinairement sous forme de bol ou d'électuaire, en se servant de la thériaque, de la conserve de rose, d'absinthe, de miel, etc. Quelques personnes, pour le rendre plus efficace, conseillent de l'unir au jalap, à la racine de polypode, fougère mâle, au quinquina, au sulfate de fer, au semen contra. Le docteur Brera se loue beaucoup de la poudre d'Ethiopie de *Guy*. Voici la manière de la préparer.

Prenez sept onces d'étain pur rapé, une once de mercure, un gros de fleur de soufre, triturez le tout exactement dans un mortier, en poudre très-fine. La dose est de vingt à trente grains, deux fois par jour. L'*aurum musivum ou musaique* est un des remèdes le plus efficace contre les tœnia, sur-tout contre les armés. Cette préparation plus active que la poudre de Guy, doit être ainsi composée. Faites fondre douze onces d'étain très-pur, ajoutez trois onces de mercure ; ce mélange refroidi, triturez dans un mortier jusqu'à le réduire en poudre très-fine ; et en le triturant, ajoutez sept onces de fleur de soufre et trois onces de muriate d'ammoniaque. La dose est de dix grains, deux fois par jour.

En général toutes les préparations de l'étain doivent être continuées pendant quelques jours de suite, si on veut obtenir l'effet de-

siré ; il faut le suspendre tous les quatre, cinq ou six jours pour donner un purgatif qui expulse les vers.

Traitement du tricocéphale.

XXXIII. Les fièvres lentes, nerveuses et adénomeningées, si bien décrites par les célèbres Rœderer et Wagler, sont les principales maladies qui favorisent le développement de ce ver dans les intestins. Les inflammations et les dilacérations des intestins occasionnées par sa présence, semblent plutôt dériver de l'atonie prédominante dans les viscères, que de la morsure du tricocéphale.

Le tricocéphale est bientôt expulsé, une fois que le conduit intestinal a repris sa force, au moyen d'un régime corroborant ; puisque les circonstances qui favorisent leur développement manquent. Ceci posé, l'on voit de suite que pour expulser le tricocéphale, il ne faut que traiter la maladie à laquelle il est ordinairement associé. S'ils sont en grand nombre dans le canal intestinal, ils concourent à débiliter les forces du malade, et on doit alors employer dans le traitement les remèdes excitans. Tels sont le quinquina, le camphre, l'assa-fœtida, la canelle et le muriate d'ammoniaque.

Traitement de l'ascaride vermiculaire.

XXXIV. Les ascarides vermiculaires occasionnent quelquefois des irritations et des démangeaisons à l'extrémité inférieure du rec-

tum, on les calme en introduisant dans l'anus un petit morceau de lard attaché à un fil, que l'on ôte après quelque tems; on emporte ainsi tous les ascarides vermiculaires qui y sont attachés. On réitère plusieurs fois ce moyen, jusqu'à ce qu'on les ait détruits.

Les lavemens d'assa-fœtida, de cévadille, de lait tiède ou d'eau bien salée sont les meilleurs remèdes pour expulser ces vers des gros intestins. Les lavemens de savon, d'huile de ricin sont très-avantageux (1).

Les ascarides vermiculaires sont très-difficiles à détruire; ils peuvent occasionner, pendant un long espace de tems, plusieurs phénomènes maladifs. M. Lef.... m'écrit, *de Vitri-sur-Marne*, que depuis douze ans il est la proie des ascarides vermiculaires; il a employé tous les remèdes connus, sans pouvoir guérir; je lui ai ordonné l'élixir que M. Zanetti, emploie depuis longtems avec beaucoup de succès dans cette maladie; j'ignore s'il en a éprouvé du soulagement. Il faut avoir aussi la précaution de continuer pendant longtems le traitement; car ceux qui abandonnent trop tôt le régime curatif, sont de nouveau atteints de cette maladie, lors même qu'ils se croient guéris.

---

(1) Boulay pharmacien, membre de la société de médecine, à vu ordonner par le docteur Audry dans les consultations gratuites de la Société de médecine, le suppositoire suivant dans les cas d'ascarides vermiculaires. Prenez mercure coulant un demi-gros, aloës succotrin un scrupule, beurre de cacao suffisante quantité.

L'usage des lavemens ne suffit pas pour détruire ces vers, qui quelquefois remontent le conduit intestinal. Aussi *le professeur Leclerc*, dans une discussion qui eut lieu en l'an 12, à la société médicale, sur les maladies vermineuses, nous assura s'être constamment servi avec succès des bols de camphre, et de lavemens camphrés. Le docteur Robert m'a dit avoir guéri deux individus par ce seul traitement. Rosenstein (1) dit que les ascarides vermiculaires peuvent être expulsés du corps en mangeant de la carotte crue, et en buvant une grande quantité de suc de betterave, pour produire une évacuation copieuse.

L'élixir sulfurique de Mynsicht administré avec d'autres vermifuges, a souvent produit de bons effets, parce qu'avec ce remède, on donne beaucoup de force aux premières voies, les solides se raffermissent, et la secrétion surabondante de la matière muqueuse des intestins, qui est le véhicule et l'aliment des ascarides vermiculaires, est diminuée. On dit que les habitans de l'Abyssinie se délivrent heureusement de ces vers, avec une infusion de fleur de *banksia abyssinica*.

Traitement des lombricoïdes.

XXXV. Rosenstein (1) prescrit les cinq rè-

---

(1) Traité des maladies des enfans.
(1) *Ibid.*

gles suivantes pour expulser les lombricoïdes.

1°. Les remèdes seront administrés à l'heure du déjeuner.

2°. On dissoudra dans le lait tiède, dans l'hydromel, dans l'eau mercurielle, les médicamens que l'on doit administrer ; et avant que le malade aille à la selle, on prescrira un lavement de lait tiède, afin de ramener le ver à la partie inférieure de l'intestin rectum.

3°. Le malade ne préparera point lui-même ses médicamens, parce que l'on croit que les lombricoïdes se cachent pour en fuir l'odeur.

4°. Lorsqu'un médecin se propose de les expulser par le moyen des remèdes internes, il s'abstiendra des externes, afin que les lombricoïdes ne se cachent point. Si cependant après le vermifuge, le malade éprouvoit quelques douleurs extraordinaires et violentes dans le bas-ventre, et qu'il se manifestât des convulsions, cela indiqueroit que les lombricoïdes se sont retirés dans cette partie, et qu'ils font des tentatives pour perforer les intestins. On doit alors les expulser immédiatement ; et on y parvient en frottant l'abdomen avec le pétrole ou l'huile de *cade*, ou bien en y appliquant entre deux linges le cataplasme préparé de la manière suivante.

Prenez feuilles d'absinthe, de tanaisie, de chacune une poignée.

Gomme gutte, aloës succotrin, oliban, assa-fœtida, de chacun un demi-gros.

Pulvérisez séparément chacune de ces subs-

tances ; ajoutez, s'il en est besoin , une petite quantité de la poudre d'absinthe , afin de pouvoir plus facilement pulvériser l'assa-fœtida ; mêlez ensuite le tout, et ajoutez-y une suffisante quantité d'huile d'aspic.

Cet épithème nous a constamment réussi chez les enfans qui répugnent à prendre les remèdes par la bouche.

5°. Quelques jours avant de soumettre le malade au traitement , on lui fera faire usage d'alimens grossiers , durs et salés , comme les soupes d'oignons ; s'il est possible , il mangera le soir du hareng , sans boire après. Ce genre de vie fatigue les vers, et ils se retirent dans les intestins inférieurs , d'où ils peuvent être plus facilemeut expulsés. Le hareng contribue aussi à faire absorber avec plus d'avidité et en plus grande partie les remèdes.

Le docteur Calvet d'Avignon , aussi habile praticien que savant archéiologue, regarde la *mousse de Corse* comme spécifique dans le cas des lombricoïdes. Le *semen contra* uni au *jalap*, la semence de *chenopodium anthelminticum* , la *fougère mâle* , les préparations de fer et de mercure, sont toutes très-efficaces pour détruire les lombricoïdes. Je me suis aussi servi avec succès , chez les enfans , des macarons vermifuges préparés de la manière suivante , par M. Gaillard , pharmacien de Paris.

Prenez muriate de mercure doux , mousse de Corse réduite en poudre , rhubarbe en poudre, de chaque deux gros pour une livre de pâte de macaron ordinaire.

Rosenstein recommande aussi l'ail comme un excellent remède contre les vers, et conseille de le manger à jeun, ou sur du pain couvert de beurre, ou de le faire bouillir dans le lait, ou bien enfin d'en exprimer le suc, et de le mêler avec égale portion d'huile d'amande. Brera dit que l'huile de ricin réussit mieux édulcorée avec le sirop de citron; il conseille ensuite de purger le malade avec l'élixir de rhubarbe préparé de la manière suivante.

Prenez trois onces de rhubarbe d'Alexandrie, une once de raisin sec, une demi-once de la substance blanche de l'écorce d'orange, deux gros de racine de réglisse, quatre scrupules de canelle, le tout coupé et écrasé, mettez en digestion pendant deux jours, dans deux livres de vin d'Espagne; repassez et ajoutez une demi-once d'extrait de tanaisie, et trois onces de sucre blanc.

Fischer vante encore beaucoup, contre cette espèce de ver, l'extrait fait avec l'écorce verte de noix : suivant lui, les lombricoïdes sont tués en deux minutes; il fait dissoudre deux gros de cet extrait dans quatre gros d'eau de canelle, et il en donne cinquante gouttes à un enfant de deux à trois ans; et après sept à huit jours, il prescrit un laxatif mercuriel. Les femmes milanaises donnent à leurs enfans, dans le cas de lombricoïdes, une cuillerée à bouche d'huile de noix, on la rend plus active si on y ajoute le suc exprimé d'un citron.

De tous les remèdes annoncés jusqu'ici, le plus sûr, d'après les observations-pratiques

du

du professeur Brera, c'est le camphre. Ce remède, en tuant les lombricoïdes, rétablit merveilleusement l'excitement des premières voies et des parties qui leur sont sympathiquement unies, calme les convulsions occasionnées par les vers, et en prévient la cause.

Traitement général des maladies vermineuses.

Si les vers ne se manifestent que durant le cours des maladies asthéniques, le praticien n'a autre chose à faire qu'à combattre la diathèse asthénique, s'il veut parvenir à les expulser et prévenir encore leur développement.

L'usage des émétiques si recommandés par les écrivains, peut être quelquefois avantageux dans les fièvres gastriques vermineuses, parce qu'on délivre par ce moyen l'estomac des sabures qui, y ayant séjourné, contribuent au développement des germes vermineux, à l'accroissement et à la reproduction des vers déja développés. L'émétique, en secouant tout l'organisme, lui donne de la force et de l'énergie. Cependant l'abus de l'émétique et des purgatifs, en augmentant la secrétion des fluides, peut engendrer la diathèse asthénique comme nous l'avons prouvé ailleurs, et favoriser par ce moyen le développement des vers.

Au reste, toutes les indications dans le traitement des maladies vermineuses doivent se tirer de l'état de la maladie, et tout le

traitement doit consister à augmenter l'excitement, c'est-à-dire, à fortifier tout le corps.

Traitement préservatif.

Lorsque le médecin a expulsé les vers du corps humain, il lui reste encore à ôter la moindre disposition à un nouveau développement. L'on a déja vu que la foiblesse est une des circonstances les plus essentielles pour la génération des vers. Aussi pour prévenir l'asthénie, on soumettra le malade à un régime excitant et corroborant qui, en fortifiant l'estomac et les intestins, doit nécessairement incommoder les vers, les tuer et exciter dans le corps la force nécessaire pour les expulser et prévenir leur développement. Il est donc de la plus grande importance de soumettre les malades délivrés des vers à un régime excitant et tonique adapté à la foiblesse de leur corps et à la prédisposition vermineuse, il faut pour cela fortifier l'estomac et le conduit intestinal.

APPENDIX.

Cet opuscule étant destiné aux officiers de santé des petites villes, nous avons pensé qu'ils verroient avec plaisir la table des nouveaux poids et mesures à l'usage des prescriptions médicinales.

Nomenclature nouvelle.	Poids de marc.
Kilogramme.	Deux livres.
Demi-kilogramme. . . .	Une livre.
Gramme.	Dix-huit grains.
Demi-gramme.	Neuf grains.
Deux grammes.	Demi-gros.
Quatre grammes.	Un gros.
Huit grammes.	Deux gros.
Trente-deux grammes. .	Une once.
Décigramme.	Deux grains.
Demi-décigramme. . . .	Un grain.
Trois décigrammes. . . .	Six grains.
Douze décigrammes. . .	Vingt-quatre grains.

Mesures de capacité.

Un litre.	Une pinte.
Demi-litre.	Une chopine.
Quart de litre.	Demi-setier.
La cuiller à bouche. . . .	Quatre gros.
La cuiller à café.	Deux gros.
La goutte.	Un grain.

FORMULES ANTHELMINTIQUES OU VERMIFUGES.

Tisanne vermifuge.

Prenez mercure cru, demi-livre.
Faites bouillir dans une pinte ou deux.

Autre.

Prenez helminthocorton, un ou deux gros au plus. Faites bouillir dans une pinte d'eau; cette boisson est un excellent vermifuge, surtout contre les lombricoïdes.

Autre.

Prenez semen contra, un gros.
Faites infuser dans une chopine d'eau; cette boisson est très-amère et très-désagréable.

Autre.

Prenez racine de fougère, une once et demie, ou deux onces.
Faites bouillir dans deux pintes d'eau et reduisez à une.

Aposème vermifuge.

Prenez racine de fougère, demi-gros.
Aunée, deux gros.
Faites bouillir à vaisseau fermé, dans deux pintes d'eau, et réduisez à une; à la fin de la décoction faites infuser,

Feuilles d'absinthe, une poignée.
Semen contra, un gros.
Passez et ajoutez sirop anthelmintique, une once.

Potion vermifuge.

Prenez feuilles d'absinthe, d'auronne, de chaque une poignée.

Faites légèrement bouillir dans une chopine d'eau, et réduisez à trois poissons, ensuite prenez de cette décoction six onces.

Semen contra en poudre, deux scrupules.
Elixir de propriété, 20 ou 30 gouttes.
Sirop anthelmintique, une once.

On fait souvent entrer dans les potions vermifuges l'huile essentielle de rue ou de sabine, à la dose de dix ou douze gouttes.

Elle est excellente contre les vers.

Autre.

Prenez huile d'amande douce, ou d'olive, et mieux de noix, cinq onces.
Suc de citron, six gros ou demi-once.

Cette potion a souvent réussi contre les vers que d'autres moyens convenables n'avoient pu expulser, sur-tout dans le cas de fièvre putride vermineuse; souvent on y fait entrer, dans ce cas, le camphre et le suc de pourpier.

Potion vermifuge pour les enfans.

Prenez huile de ricin et sirop tartareux,

de chaque depuis quatre gros jusqu'à une once et demie.

Poudre vermifuge.

Prenez muriate de mercure doux, oxide de fer noir, de chaque douze grains.

Semen contra en poudre, vingt-quatre grains.

Racine de gentiane, dix grains.

Coraline de Corse en poudre, demi-grain.

On fait du tout trois prises dont on prend une chaque matin d'assez bonne heure, après l'avoir délayée dans du vin, ou un léger bouillon, ou une décoction quelconque.

Bols vermifuges.

Prenez mercure doux, racine de jalap en poudre, de chaque douze grains.

Semen contra, vingt-quatre grains.

Gomme gutte, huit grains.

Huile essentielle de sabine, dix gouttes.

Sirop d'absinthe, quantité suffisante pour faire vingt bols dont on prend trois chaque matin et autant le soir.

Autre pour les maladies vermineuses sympathiques.

Prenez fleurs de zinc, un demi-gros.

Sel volatil concret, douze grains.

Poudre de racine de valériane, de feuilles d'oranger, de chaque un demi-gros.

Camphre pulvérisé, un scrupule.

Fleurs de benjoin, douze grains.
Teinture fétide, vingt gouttes.
Pour excipient, assa-fœtida, un gros.
Sirop de fleurs d'orange, quantité suffisante pour faire vingt-quatre bols, dont on prend trois de quatre en quatre heures.

M. Zanetti aîné, membre du collège de pharmacie et de la société académique des sciences de Paris, a depuis quelques années mis en usage deux méthodes pour expulser les tœnia ; ce pharmacien s'est fait un plaisir de nous communiquer ces deux formules.

1°. *Elixir contre les tœnia.*

Prenez racine de fougère mâle sèche et bien mondée, six onces.
Mousse de chêne sèche, deux onces.
Sommités de tanaisie, une once.
Ail écrasé, six gros.
Scammonée d'Alep, deux gros et demi.
Résine de jalap, un gros et demi.
Huile empyreumatique rectifiée, trente-six gouttes.
Eau-de-vie à 23 degrés, deux livres et demie.

On concasse séparément toutes es substances afin de les réduire en poudre grossière, puis on les introduit dans un matras, et on y verse l'eau-de-vie : on fait digérer au bain de sable pendant trois jours, ensuite on passe le tout avec forte expression on filtre la liqueur. Après ajoutez-y l'huile empyreu-

matique qu'il faut mêler avec trois gros de sucre et quatre onces de sirop d'écorce de bigarade. On fait prendre une cuillerée à bouche de cet élixir soir et matin, et par-dessus une tasse d'infusion de sariette.

Seconde formule.

Prenez fougère mâle bien mondée, de la première écorce et sèche, quatre onces.
Barbotine, deux onces.
Ecorce d'orange amère, une once et demie.
Mousse de Corse porphyrisée, une once.
Citronelle, six gros.
Semence de citron, cinq gros.
Résine de jalap, un gros et demi.
Antimoine cru, un gros et demi.

On réduit toutes ces substances en poudre très-fine; la dose est d'un gros pour les grandes personnes, et d'un demi-gros pour les enfans.

FIN.

De l'Imprimerie de H. L. PERRONNEAU.